

Magazine

Forger aujourd'hui les chefs de demain



« Il faut avoir été soldat, il faut avoir passé la frontière et marché sur les chemins qui ne sont pas ceux de la France, il faut avoir été éloigné du pays, sevré de toute parole de la langue qu'on a parlée depuis son enfance ; il faut s'être dit pendant des journées de fatigue que tout ce qui reste de la Patrie absente, c'est ce lambeau de soie aux trois couleurs françaises qui claque là-bas au centre du bataillon, il faut n'avoir dans la fumée de la bataille, d'autres points de ralliement que ce morceau d'étoffe déchirée pour comprendre et sentir tout ce que contient dans ses plis cette chose sacrée qu'on appelle le DRAPEAU. »

Jules CLARETIE



Général de division Hervé de Courrèges
commandant l'Académie militaire
de Saint-Cyr Coëtquidan

Toute personne qui entre dans le bureau du commandant de l'Académie militaire porte son salut vers un pan du mur au sein duquel sont enchâssés les drapeaux de nos trois écoles. Ce sont ces mêmes drapeaux qui auront leur place d'honneur lors des cérémonies militaires et qui ouvriront les défilés. Symbole d'héritage, de combats actuels et de promesses, le drapeau dit la France. Le fait que ses couleurs soient celles de la Nation témoigne que le soldat porte ses armes, il en est le détenteur légitime, il en fait usage au nom du peuple français, au nom de valeurs partagées, au nom des intérêts supérieurs du pays.

Ce drapeau accompagnera les élèves tout au long de leur scolarité. Quelques semaines après avoir commencé leur formation, ils veilleront le drapeau de leur école un soir au Musée de l'officier. Le lendemain, ils seront présentés à leur drapeau dans une cérémonie sobre et grave, fondatrice de leur engagement à servir leur pays. Puis lors des moments les plus solennels ponctuant leur scolarité, ce drapeau les accompagnera, gardé fièrement par les meilleurs d'entre eux. Il était donc particulièrement légitime que nos trois couleurs

soient mises à l'honneur dans le dossier de ce numéro.

Mais en feuilletant ces quelques pages vous découvrirez bien d'autres sujets.

Tout d'abord ceux liés aux diverses facettes de la scolarité de nos élèves via l'aguerrissement, la formation par la recherche appliquée ou encore la recherche développée depuis ¼ de siècle au sein du Centre de recherche de Saint-Cyr Coëtquidan (CRc) sans oublier le cursus suivi par les officiers réservistes formés à l'École militaire des aspirants de Coëtquidan (EMAC).

Vous découvrirez avec intérêt les deux nouveaux parrains de promotion choisis par nos élèves pour fédérer leur communauté humaine et édifier chaque élève dans sa carrière d'officier : le capitaine Robert Goupil pour les Saint-Cyriens et le chef de bataillon Benoît Dupin pour les élèves de l'École militaire interarmes. Cette rubrique liée à la vie des promotions vous offrira un article exclusif narrant la fabuleuse expédition de quatre jeunes Saint-Cyriens lancés en forêt guyanaise sur les traces d'un explorateur disparu. Un article vous éclairera sur les associations qui nous soutiennent au quotidien avec beaucoup d'attention et l'engagement de très nombreux bénévoles, anciens et amis de nos écoles. Un autre vous présentera le défi des économies d'énergie sur un site au bâti considérable.

La tradition ne sera pas oubliée avec cet article sur le fameux coquillard et celui sur le vocabulaire de l'EMAC sans négliger enfin quelques belles lectures soigneusement sélectionnées pour vous.

Alors que nos trois couleurs s'élèvent chaque jour dans l'azur au-dessus du Marchfeld, nos élèves ne ménagent pas leurs efforts pour atteindre l'excellence. Ne perdez pas de temps, allez à leur rencontre au gré de ces pages, elles vous permettront de goûter une petite part de leur fabuleux quotidien.



SOMMAIRE

FOCUS

Pages 18 - 25

Au Drapeau !



LES ARMES ET LA TOGE

Pages 6 - 17

- 6** Forger les corps, les esprits et les cœurs des chefs de demain
- 12** La formation par la recherche appliquée
- 14** 25 ans de recherche au service de la formation
- 16** La réserve opérationnelle



VIE DE PROMOTIONS

Pages 26 - 35

- 26** Quatre Saint-Cyriens sur les traces d'un explorateur disparu
- 30** Capitaine Robert Goupil
- 33** Chef de bataillon Benoît Dupin



INFOS COËT

Pages 36 - 41

- 36** Nos associations de soutien
- 38** Économies d'énergie sur le site de Coëtquidan

CULTURE

Pages 42 - 47

- 42** L'Aurore ou le coquillard !
- 44** Vocabulaire traditionnel de l'EMAC
- 46** À lire

Magazine³ - Forger aujourd'hui les chefs de demain

Directeur de la publication :
général de division Hervé de Courrèges,
commandant l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan

Comité de rédaction : commandant Marc Dejean
Conception graphique : Guillaume Roger

Première de couverture : Veillée au Drapeau - ESM
N°5 / Octobre 2023

Forger les corps, les esprits et les cœurs des chefs de demain

Lieutenant-colonel Olivier S. – Direction des études

Si, depuis des décennies, l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan continue d'envoyer ses élèves en centre d'entraînement commando, en forêt équatoriale, en montagne ou sur une zone de saut en parachute, c'est bien parce qu'elle considère que ces stages contribuent à forger les chefs de demain. En se confrontant ainsi à des milieux exigeants voire hostiles (mer, montagne, forêt) ou des situations stressantes (évolution sur des obstacles aériens, parois verticales, saut en parachute), l'élève-officier mûrit, inévitablement, tout en prenant conscience de l'importance de la cohésion du groupe pour mener à bien sa mission.

À l'heure où le contexte géopolitique et la compétition entre blocs stratégiques génèrent une incertitude permanente, l'AMSCC met un point d'honneur à forger les chefs de demain, en mettant à l'épreuve leurs corps, leurs esprits et leurs cœurs, pour en faire des chefs exemplaires et solides, aptes à commander dans des conditions extrêmes et dégradées.

Une bonne condition physique générale

L'AMSCC s'attache, dans un premier temps, à donner à ses jeunes élèves-officiers une bonne condition physique générale avant d'aborder l'aguerrissement proprement dit. Cette formation physique initiale vise, dans un premier temps, à renforcer leur endurance par la course à pied, la natation et la marche. Elle cherche ensuite à développer leur résistance et leur force par du renforcement musculaire. Elle complète enfin ces fondamentaux par des activités destinées à développer leur coordination, telles que l'initiation à des

sports de combat, aux sports collectifs, à l'escalade et à l'équitation. L'ensemble de ces fondamentaux est dispensé majoritairement par les moniteurs de sport, mais également par les cadres de contact des différentes écoles, en s'appuyant sur les infrastructures et les vastes espaces naturels du camp de Coëtquidan.

Développer les forces morales

Une fois le socle bien en place, l'AMSCC s'attache via l'aguerrissement, à développer les forces morales de ses



jeunes élèves-officiers. Avant d'aller plus avant sur la façon dont l'AMSCC s'y prend, il est bon de préciser quelques termes clés. L'aguerrissement peut se définir comme le moyen d'accoutumer un soldat à mener une vie de combattant, avec les fatigues et les dangers qu'elle induit. Il s'agit donc étymologiquement de s'habituer aux conditions difficiles de la guerre, de faire sortir le militaire de sa « zone de confort » pour créer une accoutumance à un stress physique, moral, intellectuel, individuel et collectif.

Ainsi, afin de livrer à l'armée de Terre des officiers possédant les aptitudes et le niveau d'aguerrissement suffisants leur permettant d'évoluer dans un environnement physique et moral contraignant, l'AMSCC va développer chez ses élèves trois compétences majeures : l'orientation, la rusticité et l'audace. Le développement de ces compétences passera inévitablement par des fondamentaux bien connus : marches avec charges lourdes, courses d'orientation, raids, franchissements verticaux ou nautiques, parcours d'obstacles individuels ou collectifs, parcours d'audace, natation utilitaire, escalade et rappel. Dans le cadre de la préparation des élèves au Centre national d'entraînement comando (CNEC), l'AMSCC s'attache aussi à initier ses élèves à des techniques spécifiques, telles que le combat corps-à-corps adapté au combat de haute intensité (C4) pour être en mesure, le moment venu, de réagir face à une menace rapprochée. Enfin, l'AMSCC dispense à ses élèves des séances d'équitation parce qu'elle considère que cette discipline contribue à leur construction personnelle, en leur apprenant à gérer le stress lié au caractère imposant et à la puissance du cheval.

Si l'AMSCC utilise prioritairement ses propres infrastructures pour mener à bien cette formation, elle s'appuie néanmoins sur des centres spécialisés. C'est dans cet esprit que les élèves partent au Centre d'entraînement en forêt équatoriale (CEFE), en Guyane, où ils s'exposent aux





Du corps ...

Il endure et amène à dépasser ses limites. Il permet de passer de la performance à la résistance et la polyvalence. Tout élève-officier, passé un jour au CNEC, se souvient à vie d'avoir marché toute la nuit, avec un sac à dos bien lesté, d'avoir enchaîné avec une prise de temps par une piste d'audace où les bras et le cœur sont poussés dans leurs retranchements, pour finir par une séquence de corps-à-corps, le tout entre 1 500 et 2 000 m d'altitude, sous des températures tantôt fraîches, tantôt caniculaires. Le brevet d'alpiniste militaire est également emblématique de l'aguerrissement : courir 2 400 m autour d'une piste d'athlétisme, en plaine, dans le cadre des épreuves annuelles, est une chose, mais faire 1 400 m de dénivelé en montagne, le plus vite possible, avec un sac à dos et un fusil d'assaut en est une autre. Dans ce dernier cas, l'élève-officier va inévitablement puiser dans ses réserves et apprendre à connaître ses limites physiques et physiologiques, pour être en mesure de poursuivre la mission malgré l'intensité de l'effort. Si l'acquisition des fondamentaux est une brique incontournable et préalable à l'aguerrissement, seul ce dernier permet au jeune élève-officier de franchir un cap, physiquement, et de prendre conscience de ses capacités, dont il n'avait pas forcément connaissance jusqu'à présent.



rigueurs de la forêt amazonienne, repoussant leurs limites personnelles et découvrant l'importance de la cohésion du groupe. Le brevet militaire de parachutiste, à l'École des troupes aéroportées de Pau, et le brevet d'alpiniste militaire, au Groupement d'aguerrissement en montagne de Modane, leur donnent pour leur part l'occasion de vaincre leur appréhension du vide et d'en sortir confiants en leur capacité à gérer le stress. Enfin, dans la continuité de ces expériences physiques et humaines exceptionnelles, ils ont l'opportunité de parfaire leur aguerrissement par un séjour au CNEC de Montlouis et Collioure, où l'environnement maritime et montagneux, la nature des activités et l'incertitude de l'emploi du temps les conduisent encore une fois à repousser leurs limites et à développer leur cohésion.

Ainsi, en commençant par renforcer les capacités physiques fondamentales de ses élèves-officiers puis en durcissant leur entraînement, l'AMSCC ambitionne de forger les corps, les esprits et les cœurs des chefs de demain.

... à l'esprit ...

L'aguerrissement confronte à la surprise et amène à calculer, prendre et assumer des risques. Il permet de prendre confiance en soi à travers des procédures. Le stage au CNEC est une expérience exceptionnelle, à ce titre, avec un climat d'incertitude permanent. L'élève-officier ne sait jamais s'il va dormir ou marcher toute la nuit, et s'il se couche, il ne sait pas pour combien de temps et ce que lui réservent ses instructeurs. Il est donc amené à faire des choix pour arriver à se reposer tout en restant suffisamment réactif en cas de besoin. En outre, lorsqu'il fait une piste d'audace, l'élève doit trouver un juste équilibre entre performance et préservation pour être capable de tenir dans la durée, à court ou moyen terme. Il est ainsi, encore une fois, amené à discerner et à prendre des décisions qui, potentiellement, peuvent remettre en cause sa réussite au stage. Enfin, les stages d'aguerrissement en montagne ou parachutistes permettent aux élèves de gagner en confiance et de dominer leur légitime appréhension face au vide, par exemple. La confiance dans l'instructeur chevronné, dans la qualité des matériels et dans les procédures ou techniques spécifiques enseignées rassure naturellement les élèves qui acceptent le risque, bien réel, parce qu'ils sentent qu'il est maîtrisé. C'est ainsi qu'une promotion complète d'élèves-officiers aura une boule au ventre avant de sauter en parachute, mais passera quand même la portière, confiant dans ses moniteurs, dans les équipements et dans les procédures.





... en passant par les cœurs.

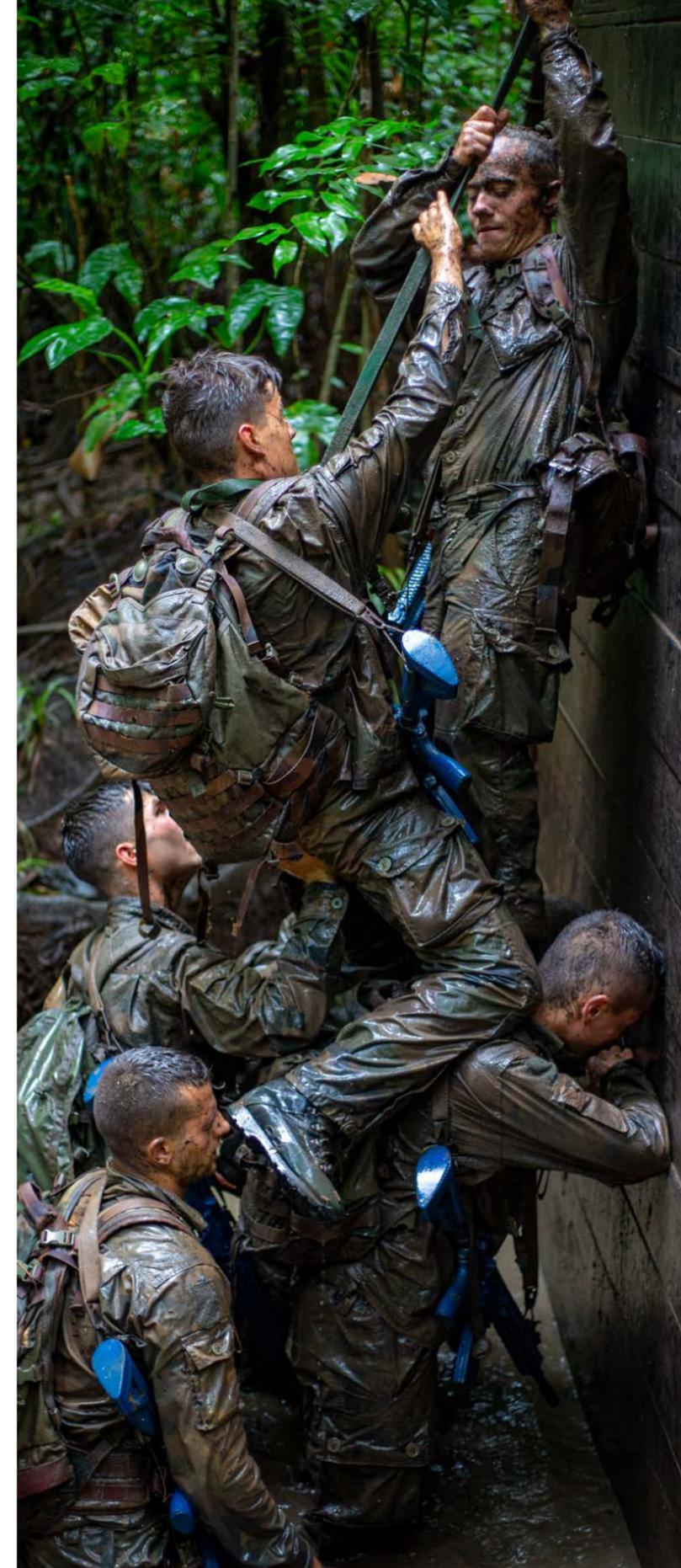
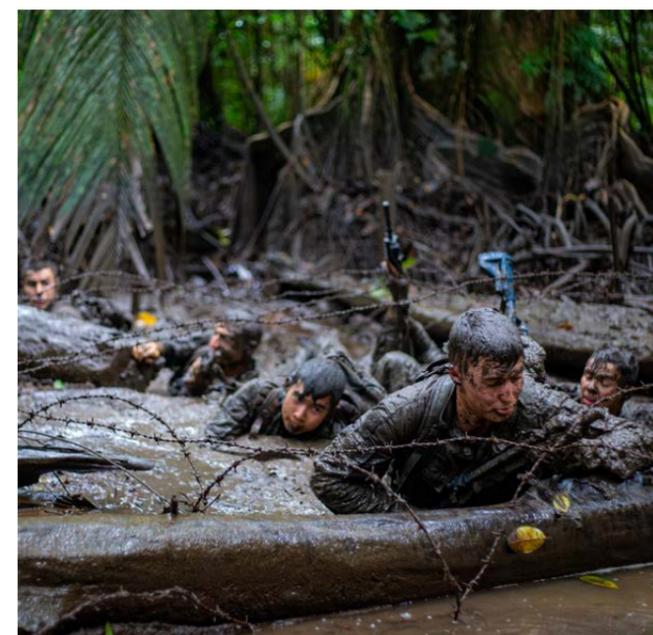
L'aguerrissement permet de prendre conscience de l'importance du collectif dans l'adversité. Il amène le futur chef à mieux connaître les talents et fragilités de ceux qui l'entourent et le sensibilise au « commandement d'amitié ». Dans ce cadre, le stage au CEFE est capital dans la construction des futurs chefs. Si ce stage pousse l'individu dans ses retranchements et constitue un vrai défi individuel, il reste néanmoins une occasion unique, pour les élèves-officiers de prendre conscience de l'importance de la cohésion du groupe ou de la section pour remplir la mission. Les séquences de brancardage, à ce titre, sont emblématiques. La rusticité en forêt équatoriale est également intéressante pour apprendre à l'élève-officier à être attentif aux autres, comme il devra l'être avec ses futurs subordonnés, notamment lorsque les conditions de vie seront particulièrement dégradées. Le binôme lors du brevet d'alpiniste militaire est également un bon moyen pour conduire les élèves à prendre conscience de l'autre, tant en lui apportant son aide qu'en ayant l'humilité d'accepter la sienne, le moment venu.



Dans la perspective d'un durcissement des engagements opérationnels et forte de décennies de formation de jeunes officiers, l'AMSCC s'applique à forger physiquement et mentalement ses futurs chefs.

Partant des fondamentaux, l'Académie militaire durcit progressivement l'entraînement physique de ses élèves de façon à les amener à repousser leurs limites physiques et mentales et à prendre conscience de leurs forces et de leurs faiblesses, tout en restant attentifs aux autres comme ils devront l'être avec leurs futurs subordonnés.

Alors qu'elle est définitivement engagée dans la revue des programmes, l'AMSCC conserve la mission de livrer à l'armée de Terre de jeunes chefs solides, physiquement et mentalement, prêts à être engagés dans les situations les plus dures.



La formation par la recherche appliquée

Lieutenant-colonel Jean-François C. – Bureau formation par la recherche appliquée - Direction des études

La formation par la recherche appliquée pratiquée à l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan est un des leviers d'optimisation de la formation, tant pour l'École spéciale militaire que pour l'École militaire interarmes. Grâce à une approche pragmatique sur des sujets d'intérêts militaires et donc « métier », la recherche appliquée consolide la compréhension des besoins immédiats et futurs de l'armée de Terre : équipements, technologies, innovations technico-opérationnelles, adaptation des capacités cognitives opérationnelles sont autant de sujets de recherche concrets. Elle répond par ailleurs aux critères essentiels des plus grandes instances d'accréditation de l'enseignement supérieur et vient consolider une formation intégrée solide, reconnue, qualitative et motivante pour nos élèves-officiers.

Une formation vertueuse

La formation à la recherche appliquée et à l'innovation est centrale et source de qualité. Elle permet de valoriser le lien entre enseignement, recherche et innovation dans une logique de formation pragmatique telle que voulue par la Commission des titres d'ingénieurs, le Haut conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur, et l'armée de Terre pour préparer ses futurs chefs.

À l'AMSCC, que ce soit pour le Pôle d'enseignement sciences de l'ingénieur et technologie de Défense, ou pour le Pôle d'enseignement politique de Défense, la formation à la recherche appliquée est la mise en pratique des connaissances acquises durant les cours académiques sur un projet appliqué ayant un sujet d'intérêt militaire qui se veut utile aux Forces armées : drones, robots, capacités cognitives opérationnelles, cyber et numérique, enjeux éthiques ou juridiques, stress au combat, surcharge cognitive, forces morales, etc.

Le travail en équipe et les méthodes de gestion de projet sont ainsi mis en avant en associant un ou plusieurs enseignants-chercheurs, avec parfois des équipes mixtes SDI et SSP, des instructeurs militaires, voire des référents opérationnels du ministère des Armées, des laboratoires extérieurs ou encore des industriels de la Défense.

Dans un cycle d'enseignement supérieur exigeant, cette formation motive et rend encore plus vivante les approches académiques. Elle mène les élèves-officiers à l'obtention

de compétences et connaissances « métier » en phase avec leur « soif » de concret, tout en suivant les orientations des conflictualités : plus dures, plus complexes, plus technologiques, appelant le futur chef à toujours plus de réflexion.

De plus, ce format unique de sensibilisation aux enjeux d'innovations technologiques et d'ancrage du facteur humain aux exigences du combat futur est un atout vertueux pour le rayonnement, le recrutement et la fidélisation des chefs de demain.



Un incubateur dynamique

La formation par la recherche appliquée est un démultiplicateur avantageux pour acquérir rapidement des compétences scientifiques, techniques, humaines, organisationnelles et opérationnelles, mais également pour générer une production scientifique orientée vers le besoin des forces armées, tout en acculturant les élèves-officiers aux exigences des partenaires institutionnels et industriels, et des programmes d'armement.

En effet, les élèves-officiers sont pleinement mis en situation de responsabilité par les enseignants-chercheurs et leurs référents militaires pour mener leurs projets appliqués et faire fructifier leurs échanges avec les partenaires étatiques et/ou industriels dont ils ont besoin.

Travaillant son agilité intellectuelle et sa capacité d'adaptation, l'élève-officier gagne en raisonnement inductif associant rigueur scientifique, créativité, vertu du doute et capacité à se remettre en question.

En appui et support, la plateforme technologique multidisciplinaire de l'AMSCC compte plus de 25 laboratoires ou ateliers. Elle autorise les enseignants-chercheurs et référents opérationnels militaires à mener des activités, projets, expérimentations et entraînements par des mises en situation sur un très large spectre pour consolider cette acculturation. Les mesures, résultats et constats

obtenus sensibilisent les élèves-officiers et enrichissent leur capacité d'adaptation dans la phase de planification et de conduite des missions en intégrant les nouvelles orientations du combat futur.

Le Saviez-vous ?

Un nouveau bureau dédié

À l'été 2023, la création du Bureau formation par la recherche appliquée (BFRA) a pour vocation de satisfaire les ambitions fortes d'une recherche au service de la formation mais aussi du ministère des Armées.

Sans se substituer à la STAT (Battle Lab Terre), et à la DGA, le BFRA est dédié à la formation renouvelée de l'AMSCC, ouverte sur la BITD, consciente des enjeux du combat futur portés par l'armée de Terre.

En interaction avec tous les services de l'AMSCC, les organismes du MINARM, les industriels de défense et la Fondation Saint-Cyr, le BFRA est le correspondant privilégié des démarches d'intégration de projets de recherche appliquée et innovants. Il appuie les enseignants-chercheurs et les militaires de l'équipe pédagogique en facilitant les mises en relation, les concrétisations et les ajustements des activités.

25 ans de recherche au service de la formation

Stéphane Baudens - Directeur du Centre de Recherche

Le Centre de recherche de Saint-Cyr Coëtquidan (CReC) est l'unique centre de recherche de l'armée de Terre. Il fête ses 25 années d'existence cette année.

À l'écoute des besoins présents et futurs de l'armée de Terre, l'ambition de l'AMSCC est de poursuivre le développement de programmes de recherche pluriannuels du meilleur niveau, en partenariat avec des institutions civiles et militaires, françaises et étrangères.

Le CReC Saint-Cyr développe ainsi un modèle original de recherche appliquée aux problématiques de Défense.

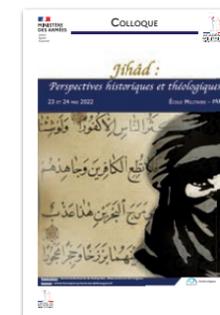


La richesse des réseaux de recherche académiques nationaux, européens et internationaux, des groupements de recherche du CNRS, plusieurs projets ANR, et des partenariats significatifs (ex : IRBA) lui confèrent une dynamique de développement permanent. Récemment, la création du Bureau formation par la recherche appliquée symbolise cette volonté du CReC de satisfaire les ambitions d'une recherche au service de la formation académique, mais aussi du ministère des Armées.

L'enrichissement permanent de l'enseignement à l'AMSCC, à travers de multiples programmes de formation et de projets, et la production d'un savoir à la pointe des connaissances scientifiques, sont au cœur de la mission du CReC Saint-Cyr.

La mission est donc double :

- Assurer la qualité et le haut niveau permanent de l'enseignement délivré aux élèves officiers, est l'une des premières missions du CReC Saint-Cyr. Les jeunes officiers seront, à l'avenir, confrontés à des situations opérationnelles de plus en plus complexes, majoritairement imprévisibles, avec possiblement le retour de la haute intensité. Le chef militaire doit dès lors éprouver sa capacité d'adaptation en permanence, et faire évoluer ses aptitudes et compétences de commandement. Les futurs officiers doivent veiller à développer une intelligence dite appliquée ou concrète. Il nous apparaît donc nécessaire de contribuer, en amont, à leur préparation en les sensibilisant à des thématiques et en diffusant la connaissance des véritables enjeux de sujets comme ceux du soldat augmenté, de l'autonomie,



létale ou non létale, des systèmes d'armes, des virtualités de l'intelligence artificielle, des neurosciences cognitives ou de la cyber-défense.

- Évoluant dans l'univers de la recherche universitaire à la fois particulièrement exigeant et concurrentiel, le CReC est un acteur majeur de la recherche au sein de l'armée de Terre à travers la production de connaissances nouvelles, l'animation des débats doctrinaux et la diffusion des savoirs, en étudiant les diverses questions de défense et de sécurité auxquelles sont confrontées les forces armées.

En sciences humaines et sociales, le CReC a conduit, cette dernière décennie, des dizaines de travaux à la fois pionniers et majeurs sur la guerre irrégulière, la responsabilité juridique des militaires, la numérisation du champ de bataille, le soldat augmenté, les opérations dans le cyber-espace, les champs immatériels, les enjeux de l'augmentation des performances du combattant, etc.

Des thèmes classiques sont aussi revisités par nos chercheurs, à l'aune de nouvelles perspectives et de nouveaux enjeux sécuritaires, comme la frontière, la défense et sécurité du territoire national, la justice militaire, les conflits de haute intensité, les forces morales, la place du religieux, les récits sur la guerre, l'économie des conflits ou encore le commandement du chef militaire. Ces réflexions s'enrichissent d'un dialogue continu, interdisciplinaire, avec les chercheurs du CReC issus des sciences de l'ingénieur, mettant à profit cette unité de lieu qui existe très peu dans nos universités d'origine.

Le pôle sciences et technologies de Défense, constitué lui-même de trois laboratoires disciplinaires (électronique, mécanique, mathématiques-informatique), développe, par ses nombreux travaux une capacité expertale reconnue : implication directe dans des projets de la DGA et de l'Agence de l'innovation de défense (ETO, PEA, Rapid, Écoles), consultations techniques à la demande d'organismes de l'armée de Terre (STAT, ETRS, SIMMT...), participation à des collèges d'experts (guerre électronique HF de la DGSE, comité d'évaluation de l'ONERA/DEMR).

Sept chaires de recherche complètent et valorisent les travaux des différents pôles, en apportant une dimension pluridisciplinaire et transverse à leurs activités, mais aussi en les connectant en permanence aux besoins de l'armée de Terre et des industriels de la Défense.

Certaines de ces chaires de recherche, hébergées par la Fondation Saint-Cyr, sont financées par le mécénat d'entreprises de la BITD française. On peut citer les chaires du « soldat augmenté dans l'environnement numérique du champ de bataille » (Safran), de cyber-défense (Thalès) et d'intelligence artificielle (Nexter et Naval Group).

Adossée sur un fonds de concours, la chaire « défense et sécurité du territoire national » s'appuie sur les efforts conjugués du CReC, de l'EMIA TN et du Groupe ADP pour concevoir les grands enjeux sécuritaires métropolitains, anticiper les crises et diffuser des analyses innovantes.

Quant à la dernière-née des chaires de recherche, en 2023, Commandement et leadership : « forger les chefs de demain », bicéphale dans sa direction, CReC et DFE, elle entend développer et amplifier des coopérations multiples entre chercheurs et praticiens, aux échelons local de l'AMSCC, national et international, au profit des élèves-officiers et plus largement du ministère des Armées.



Le CReC

Le CReC Saint-Cyr réunit une équipe pluridisciplinaire de 43 enseignants-chercheurs permanents, détachés de l'Université, 1 ingénieur de recherche et 14 chercheurs associés.

Il est organisé en quatre pôles :

- Éthique et environnement juridique
- Défense et sécurité européennes
- Mutation des conflits
- Sciences et technologies de Défense

et trois observatoires :

- Enjeux des nouvelles technologies pour les forces
- Fait religieux
- Forces morales.

La réserve opérationnelle

Capitaine Baudouin F. - École militaire des aspirants de Coëtquidan

Formés au sein de l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan, les officiers réservistes de la réserve opérationnelle de l'armée de Terre constituent une richesse humaine et un apport de compétences indéniables.

Ingénieurs, avocats, étudiants en sciences politiques, artisans ou chefs d'entreprise, les stagiaires des différentes formations apportent à leurs unités d'appartenance une ouverture d'esprit et un regard aiguisé sur le monde : « les compétences développées au sein de l'institution militaire sont un atout au quotidien dans l'exercice de ma profession » commente ainsi Bertrand, juriste en région parisienne.

Sur le terrain, visage camouflé et posture assurée, Camille donne les ordres à la section. Responsable de l'urbanisme en mairie, sa connaissance particulière des mécanismes urbains lui permet de donner des ordres précis quant à la progression et la sécurisation des axes. L'adjudant-chef Olivier s'étonne ainsi : « l'élève-officier Camille aborde des points particulièrement intéressants dans le cadre de la progression d'une section en zone urbaine, prise en compte des axes, des trois dimensions, circulation de la population ; c'est un apport très enrichissant dans le développement tactique de la section ».



Richesse humaine, compétences transverses et professionnalisme sont autant d'atouts pour l'armée de Terre, la réserve opérationnelle constituant un socle majeur dans la montée en puissance vers « une armée de terre de combat ».

La formation de la réserve opérationnelle au sein de l'AMSCC

L'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan forme chaque année plusieurs centaines d'officiers de réserve au sein de l'École militaire des aspirants de Coëtquidan. Issu du monde civil, l'élève-officier devenu ensuite officier de réserve effectue plusieurs formations au sein de l'AMSCC en fonction de son profil et de sa carrière au sein de l'armée de Terre.

On retrouve ainsi les formations suivantes :

- formation initiale des officiers de réserve « voie commandement » ;
- formation initiale des officiers de réserve « voie état-major » ;
- formation d'adaptation des officiers de réserve ;
- formation des chefs de section « concept de combat commun terrestre ».

Formation initiale des officiers de réserve « voie commandement »

Ce stage, d'une durée de deux semaines, a pour objectif d'acquérir les compétences nécessaires pour tenir un premier poste d'officier de réserve dans la voie commandement. À travers les exigences et la spécificité du métier militaire, la formation humaine de l'officier vise à affermir la vocation de l'officier de réserve, ainsi que l'appropriation des principes et fondement de l'exercice du métier d'officier. La formation au comportement militaire, la formation à la mission opérationnelle et l'entraînement physique militaire et sportif sont les trois domaines abordés durant ce stage qui comprend un module de formation de chef de groupe et un module de chef de section, permettant de bâtir le socle de compétences des futurs officiers de réserve issus des militaires du rang et des sous-officiers réservistes de l'armée de Terre.



Ainsi, la formation à l'AMSCC permet l'acquisition des connaissances, des savoir-faire et des savoir-être nécessaires à l'exercice des responsabilités confiées à un jeune officier. D'une durée très courte, cette formation donne à l'officier de réserve les compétences nécessaires pour tenir un premier poste d'officier dans l'exécution du service courant en corps de troupe.

La réussite au stage complémentaire de chef de section C3T donnera au jeune officier la qualification de chef de section de réserve opérationnelle.

Formation initiale des officiers de réserve « voie état-major »

Ce stage, d'une durée de deux semaines, a pour objectif d'acquérir les compétences nécessaires pour tenir un premier poste d'officier de réserve au sein d'un état-major opérationnel et organique. À travers les exigences et la spécificité du métier militaire, la formation humaine de l'officier vise à affermir la vocation de l'officier de réserve, ainsi que l'appropriation des principes et fondement de l'exercice du métier d'officier. L'action de formation comprend un module de formation de base du soldat et un module de formation de chef de groupe.

Ces différents modules visent essentiellement à faire acquérir les comportements, savoir-faire tactiques et techniques élémentaires, individuels du combattant, puis à travers une réflexion éthique sur l'engagement au combat et l'initiation à l'exercice du commandement, l'élève-officier acquiert les bases physiques, morales, humaines et tactiques du jeune chef militaire.

Le stage est ponctué de moments forts de cohésion et de tradition, comme la remise des képis, la visite du Musée de l'Officier et la cérémonie d'adoubement, véritable entrée dans le corps des officiers.



La réussite à cette formation permet l'accès exclusif à la formation de premier niveau de la voie état-major.

Formation d'adaptation des officiers de réserve (FAOR)

D'une durée de quatre jours, le stage a pour vocation d'intégrer dans le corps des officiers de l'armée de Terre les officiers de réserve de recrutement tardif. À ce titre, sa dominante est la formation humaine. En renforçant ses capacités à l'exercice de l'autorité et sensibilisé au rôle de l'officier, le stagiaire conforte ainsi sa vocation et découvre l'AMSCC, « Maison mère » de la formation des officiers de l'armée de Terre. Le stage se conclut par un moment fort, la cérémonie de remise des sabres et des galons.

Formation des chefs de section « concept de combat commun terrestre »

D'une durée de trois semaines, le stage chef de section C3T est centré sur l'apprentissage et l'application du commandement tactique d'une section.

À travers un triptyque éprouvé, la formation au comportement militaire, la formation à la mission opérationnelle et l'entraînement physique militaire et sportif visent à conforter l'acquisition des principes et des fondements de l'exercice du métier des armes tout en consolidant les aptitudes au commandement.

Ponctué par des périodes de vie en campagne, des applications sur le terrain et le développement de la rusticité, ce stage complet s'achève par un exercice de synthèse tactique de niveau chef de section et donne la qualification de chef de section de la réserve opérationnelle.

L'officier réserviste est alors apte à participer à des missions opérationnelles dans le cadre de l'engagement d'unités de réserve, sur le territoire national et dans le cadre de l'entraînement de son unité d'appartenance.

Présentation au Drapeau

L'entrée au sein de la communauté militaire

Capitaine Baptiste Q. - Chef de section au 3^e Bataillon de l'ESM

En ce matin du 8 septembre 2023, sur la cour Rivoli, entourés de leurs anciens du 1^{er} Bataillon de France, les tout jeunes élèves-officiers du 3^e Bataillon de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr furent présentés à leur Drapeau.

Comme le rappelait le général de Courrèges dans son ordre du jour, ce moment arrive très tôt dans la vie de nos élèves, avant même leurs premiers pas sur le terrain. Mais qu'importe, la valeur n'attend pas le nombre des années.

Moment solennel dans la vie d'un soldat, la présentation au Drapeau marque l'entrée au sein de la communauté militaire.

Mais que représente pour nous, soldats, le Drapeau ?

Pour répondre à cette question, réfléchissons, comme des générations de Saint-Cyriens, sur le texte de Jules Claretie.

Le Drapeau :

« Il faut avoir été soldat, il faut avoir passé la frontière et marché sur les chemins qui ne sont pas ceux de la France, il faut avoir été éloigné du pays, sevré de toute parole de la langue qu'on a parlée depuis son enfance ; il faut s'être dit pendant des journées de fatigue que tout ce qui reste de la Patrie absente, c'est ce lambeau de soie aux trois couleurs françaises qui claqué là-bas au centre du bataillon, il faut n'avoir dans la fumée de la bataille, d'autres points de ralliement que ce morceau d'étoffe déchirée pour comprendre et sentir tout ce que contient dans ses plis cette chose sacrée qu'on appelle le DRAPEAU.

Le Drapeau, c'est, contenu dans un seul mot, rendu palpable dans un seul objet, tout ce qui fut, tout ce qui est, la vie de chacun de nous, le foyer où l'on naquit, le coin de terre où l'on grandit, le premier sourire d'enfant, la mère qui nous berça, le père qui nous gronde, la première larme, les espoirs, les rêves, les chimères, les souvenirs ; c'est toutes

les joies à la fois, enfermées dans un seul nom, le plus beau de tous, la Patrie.

Le Drapeau, c'est l'honneur du régiment, ses gloires, ses titres, flamboyants en lettres d'or sur ses couleurs foncées qui portent des noms de victoire. C'est comme la conscience des braves gens qui marchent à la mort de ses plis, c'est le devoir dans ce qu'il y a de plus sévère et de plus fier, représentant ce qu'il a de plus grand, une idée flottante dans un étendard.

Aussi, étonnez-vous qu'on l'aime, ce Drapeau parfois en haillons et qu'on se fasse, pour lui, trouser la poitrine ou broyer le crâne. »

À la fois notion abstraite et symbole palpable, le Drapeau représente tout ce pourquoi un soldat s'engage et se bat. Intemporel, il est la mémoire de l'Histoire et des sacrifices passés. Aux couleurs de la Patrie, dont le soldat porte les armes, le Drapeau est le symbole de l'engagement au service de la France et de son peuple.

En le saluant, ce sont les milliers de Saint-Cyriens qui nous ont précédés, et dont plus de 10 000 ont donné leur vie pour la France, que nous saluons.



Avant de lui être présenté officiellement sur la place Rivoli, les élèves, au musée, ont veillé le Drapeau. Durant toute une nuit, section après section, ils se sont relayés au garde-à-vous et guidés par leurs aînés, pour méditer jusqu'au matin sur le sens de leur récent engagement au service de ces trois couleurs.

Comme le décrivait si bien un de nos anciens de la promotion Commandant Morin :

« Veiller le Drapeau, c'est se souvenir, se recueillir. C'est se remettre en mémoire les grands événements de notre Histoire, qui sont inscrits dans ses plis sacrés. Veiller le Drapeau, c'est honorer la mémoire de ceux qui l'ont défendu et de ceux qui sont morts pour lui. »

Au petit matin, succédant à cette émouvante veillée, la cérémonie de présentation au Drapeau fût la première cérémonie de nos élèves.

Marchant au son de leur chant respectif, les deux compagnies se mirent en place sur la cour Rivoli.

Leur esprit toujours occupé par la méditation de la longue nuit passée, c'est avec des yeux éblouis que les jeunes élèves-officiers admirèrent leurs aînés du 1^{er} Bataillon de France descendre l'axe noble entonnant leur chant de promotion. C'est alors que le drapeau de la Spéciale, gardé par les élèves de la promotion colonel Le Cocq, les passa en revue, sous le regard du cavalier Marceau et de leurs anciens.

Marquant un passage important de leur vie militaire, la présentation au drapeau de nos élèves n'est que le premier pas d'une longue marche vers leur état d'officier.

Bienvenue à nos bazars au sein de l'institution militaire ! Chic à Cyr !



La veillée au Drapeau

« Accompagnés de nos Grands Officiers, éclairés par le scintillement des étoiles dans la solennité d'une nuit toute spéciale, nous fumes amenés face à la France.

Glorieuse France, aux pieds de laquelle, gardé par nos anciens en grande tenue et sabres au clair, était fièrement déposé le Drapeau de notre école, emblème de tant de nos Anciens disparus au chant d'honneur pour défendre ces trois couleurs. La chorale de l'École résonnait dans le musée et magnifiait notre profonde méditation sur notre nouvel engagement : pendant que nos corps veillaient immobiles, nos âmes s'élevaient à l'unisson du bataillon.

À l'aube, lors de notre première cérémonie officielle, le drapeau nous passa en revue et une lueur s'éveilla en nous ; nous primes conscience de l'importance de ce moment dans la vie d'un élève-officier. »

1^{re} section de la 10^e compagnie du 3^e Bataillon de l'ESM

Le Drapeau de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr

Neuvième drapeau de l'école depuis sa création par Napoléon Bonaparte en 1802. Datant de 1947, il est du même modèle que celui de 1921 et porte dans ses plis les inscriptions en lettres d'or :

à l'avant, *République Française,
École Spéciale Militaire,*

et au revers, *Honneur et Patrie,
Premier Bataillon de France,
Ils s'instruisent pour vaincre.*

Il est décoré de la Légion d'honneur, de la Croix de guerre 1914-1918, de la Croix de guerre 1939-1945 et de la Croix de guerre des théâtres d'opérations extérieurs.



Le sachiez-vous ?

Le Drapeau de l'École militaire interarmes

Après son installation à Coëtquidan, l'EMIA, reçoit en 1946 des mains du général de Lattre son drapeau (placé au Musée de l'Officier durant la période ESMIA - 1947/1961). Le 6 novembre 1961, à l'occasion de la remise des Sabres, Michel Debré remet ce même drapeau à la première promotion de la nouvelle EMIA.

Il est décoré de la Légion d'honneur, d'une Croix de guerre 1939-1945 avec palme (Cherchell), d'une Croix de guerre 1939-1945 avec palme, et de la Croix de guerre des théâtres d'opérations extérieurs avec palme.

Le Drapeau de l'École militaire des aspirants de Coëtquidan

Madame Florence Parly, ministre des Armées, remet le 6 juillet 2021 son premier drapeau à l'École militaire des Aspirants de Coëtquidan nouvellement créée. Il a défilé sur les Champs Élysées pour la première fois le 14 juillet 2021. Ce drapeau est le plus jeune de l'armée de Terre.

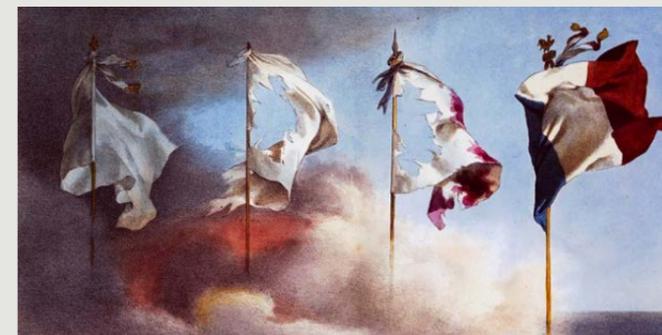
L'histoire de trois couleurs

Lieutenant-colonel Pierre Garnier de Labareyre - Conservateur du Musée de l'Officier

Tous signes, emblèmes, drapeaux, couleurs, symboles ont une signification ou véhiculent une idée. Un symbole n'est pas neutre. Tel est le cas des drapeaux des nations. Leur naissance est souvent liée à l'histoire du pays.

Un drapeau est composé de couleurs qui ont, chacune, une histoire. En effet, leur sens évolue dans le temps. Leur utilisation et leur perception chez les hommes varient en fonction des idées, des modes et aussi des techniques.

Aussi, avant de se remémorer l'histoire de notre drapeau, il est intéressant de s'attarder sur les trois couleurs qui le composent afin de mieux comprendre les possibles raisons de leur présence.



De plus, Clovis aurait choisi cette couleur en hommage à Saint Martin, ancien évêque de Tours au IV^e siècle. La légende veut que le célèbre manteau de cet ancien officier de l'armée romaine, pourpre à l'origine et exposé à la vénération des fidèles, ait viré de couleur et soit perçu comme bleu. Ainsi, la maison capétienne pouvait se rattacher au premier roi catholique ayant régné sur le territoire qui deviendra la France.

Le Bleu

La couleur bleue est, par excellence, la couleur de la France. Elle est portée sur les maillots des équipes sportives, sur les carrosseries des voitures de compétition⁽¹⁾... Le bleu est donc associé à la France. D'ailleurs, très tôt, cette couleur est liée à notre pays.

Tout d'abord, le fond des armoiries de la famille royale est bleu. Les armes de France, d'abord d'azur semé de fleurs de lys d'or puis d'azur à trois fleurs de lys d'or sous Charles V⁽²⁾, sont apparues vraisemblablement sous Philippe Auguste vers 1180. Or, à cette époque, le bleu est peu employé car assez onéreux à obtenir.

Sous la Révolution, l'uniforme de la Garde nationale de Paris est bleu. Cette couleur se généralise et devient, après la proclamation de la République, celle des uniformes des soldats.

Dès lors, les « Bleus » sont les partisans de la Révolution par rapport aux « blancs », partisans du retour de la monarchie. Le bleu est alors la couleur des révolutionnaires mais au cours du XIX^e et du XX^e siècle, il devient progressivement celle des centristes puis celle des conservateurs.

Si, de la Restauration jusqu'à la Première guerre mondiale, l'uniforme des soldats est à dominante rouge notamment avec le célèbre « pantalon garance », il retourne au bleu en 1915.

1. Cet usage est, hélas, de moins en moins respecté.

2. C'est entre 1372 et 1378 que ce roi entérine cette modification par affection envers la Sainte Trinité.



Lamartine repoussant le drapeau rouge à l'hôtel de ville, le 25 février 1848 - H. Philippoteaux

Le Rouge

La couleur rouge a une histoire très mouvementée. Au départ, le rouge ou plus exactement le pourpre est, par excellence, la couleur impériale tant sous Rome que dans l'Empire Byzantin. Dans la tradition chrétienne, le rouge est la couleur des martyrs. D'ailleurs, aujourd'hui encore, dans la liturgie catholique, les habits sacerdotaux du prêtre officiant portent la couleur rouge lors des célébrations d'un saint martyr. Le rouge est aussi souvent synonyme de richesse et de fête. Du Moyen-âge jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, notamment dans la paysannerie française, la robe de la mariée est rouge !

Le rouge était aussi la couleur de l'oriflamme de Saint Denis. À partir du XII^e siècle, les rois de France utilisèrent cette oriflamme lors d'expéditions militaires ou de guerre avec l'étranger. Cet étendard devient alors pendant près de trois siècles, le symbole militaire de la dynastie capétienne et du royaume de France⁽³⁾. La dernière bataille où il fut déployé est la funeste défaite d'Azincourt en 1415.

Jusqu'à leur suppression sous Louis XV, les galères royales arboraient un pavillon rouge semé de fleurs de lys d'or. De même, le drapeau de Picardie, régiment d'infanterie qui deviendra sous la révolution le 1^{er} régiment d'infanterie

(1791), possède un drapeau à la croix blanche cantonnée de rouge.

À côté du rôle militaire, toujours au XVIII^e siècle, le drapeau rouge est un signal préventif et d'ordre. En effet, on déployait un tissu rouge pour prévenir la population en cas de danger et, si nécessaire, lui demander de se disperser. Le rouge est donc associé aux lois contre les regroupements parfois même à la loi martiale. Au début de la révolution, le rouge est clairement un signal de danger et d'appel à la force publique.

Le drapeau rouge change de signification à l'issue de la journée du 17 juillet 1791. Sur le Champ de Mars, la Garde nationale fait feu sur la foule rassemblée avant de la disperser sur demande des instances municipales par le déploiement du drapeau rouge. Dès lors, le drapeau rouge, « teinté de sang » du peuple devient le symbole du peuple « opprimé ou révolté ».

Deux fois, le drapeau rouge a failli devenir l'emblème de notre pays. Le 25 février 1848, Lamartine, par sa verve, réussit à écarter cette couleur⁽⁴⁾. En 1871, il est l'emblème de la commune de Paris insurgée qui s'effondre sous les assauts de l'armée légaliste et nationale. Dès lors, le rouge devient la couleur de la révolution sociale et du socialisme international. Les régimes communistes utilisent donc principalement cette couleur.

Le Blanc

La couleur blanche a toujours eu un rôle particulier dans la plupart des civilisations.

Le mot « blanc » est issu d'un mot d'origine germanique qui signifie « brillant, clair ». Le terme « arme blanche » (attestée dès la fin du XVII^e siècle) se rapproche de cette signification étymologique en qualifiant les armes à lame ayant un métal ni bronzé, ni doré, ni gravé.

Selon la Bible, le blanc est la couleur de la maison de David donc celle du Christ. Elle y puise la symbolique de pureté, d'innocence, mais aussi de grandeur. Le blanc est associé à la lumière divine.

Dans presque toute l'Europe, à partir du XVI^e siècle, elle est la couleur du commandement. Les généraux et chefs de guerre portaient souvent une cravate ou une écharpe blanche. Le drapeau colonel de la compagnie colonel (c'est-à-dire celle dépendant directement du colonel, commandant le régiment) est blanc. Les drapeaux d'Ancien régime des régiments portaient une croix blanche (croix de Saint-Michel, archange). Seuls les cantons disposaient de couleurs qui variaient avec chaque corps. Le blanc est toujours maintenu comme marque de commandement militaire jusqu'au XXI^e siècle en France avec le gilet des généraux de l'armée de Terre et les fanions de commandement de certaines unités élémentaires.

Le drapeau blanc uni a aussi une signification qu'il conserve encore aujourd'hui : celui de la reddition ou de la capitulation. Le chef « rend » son commandement à l'ennemi. Il semble que, dès la fin du Moyen-âge, cette signification est déjà présente.

La révolution de 1789 fait du blanc le symbole de la contre-révolution. Partout, les contre-révolutionnaires remplacent la cocarde tricolore, devenue nationale en 1790 puis obligatoire, par la cocarde blanche. Dans l'ouest de la France, l'armée catholique et royale possède des drapeaux blancs sur lesquels sont ajoutées des fleurs de lys d'or ou

les armes de France. Sous la Restauration, Louis XVIII abandonne le drapeau tricolore et établit un drapeau du même type que celui des armées vendéennes.

Histoire des trois couleurs : le drapeau tricolore

L'origine du drapeau tricolore date de la révolution française. Néanmoins, l'association du bleu, du blanc et du rouge est bien antérieure à cette période.

En effet, les gardes françaises et les gardes suisses de la Maison du roi portaient un uniforme associant les trois couleurs avec une prépondérance du bleu pour les Français et du rouge pour les Suisses. De même, la livrée des serviteurs du roi était composée de ces trois couleurs. Cette combinaison de couleurs est attestée dès les Bourbon (Henri IV).

Le bleu et le rouge sont les couleurs des armes de Paris. Le rouge proviendrait de Saint Denis, martyr, premier évêque de Paris. C'est sans doute pour cette raison que le champ des armes de Paris est de gueules (rouge). Au début du XV^e siècle, les armes de France (*d'azur semé de fleurs de lys d'or*) font leur apparition au chef des armes de Paris. Ainsi, le bleu et le rouge, couleurs de fond des armoiries⁽⁵⁾ de Paris, sont naturellement prises par les révoltés.

Il existe aussi une autre raison.

Dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, le bleu, le blanc et le rouge sont souvent utilisés par les partisans du changement ou des nouvelles idées. En effet, ces couleurs sont celles du drapeau de la toute nouvelle république des États-Unis d'Amérique, elles-mêmes issues du drapeau britannique « Union flag » de 1606.

Le 28 mars 1790, la Constituante interdit le port de cocardes autre que bleu-blanc-rouge. Le 10 juin, cette cocarde est déclarée « nationale ». Le 14 juillet 1790, lors de la fête de la Fédération, le Champ de Mars est entièrement pavoisé de bleu, de blanc et de rouge. À cette date, les trois couleurs combinées symbolisent totalement les idées nouvelles de la Révolution française.

3. Le cri de guerre des rois de France est : « Montjoie, Saint Denis ».

4. « Le drapeau rouge est... un pavillon de terreur... qui n'a jamais fait que le tour du Champ de Mars, tandis que le drapeau tricolore a fait le tour du monde, avec le nom, la gloire et la liberté de la patrie ».

5. Le blasonnement des armes de Paris est : de gueules à une nef équipée d'argent voguant sur des ondes du même, au chef cousu d'azur semé de fleurs de lys d'or.

Sur l'histoire des emblèmes de Paris, lire : les armoiries de la ville de Paris, 1874 par A. de Coëtlogon.



La France et le drapeau tricolore, c'est une même pensée, un même prestige, une même terreur au besoin pour nos ennemis

Alphonse de Lamartine



Sous l'Empire, le nombre de formations possédant un emblème augmente. En 1804, Napoléon 1^{er} impose un emblème unique pour toutes les formations de toutes les armes atteignant un certain effectif. Ce nouveau drapeau est composé d'un carré blanc posé sur une pointe permettant de former quatre triangles dans les coins dont deux en bleu et deux en rouge.

Enfin, en 1812, l'Empereur reprend la disposition des trois couleurs adoptée par la Convention en 1794 : trois bandes verticales avec le bleu à la hampe et le rouge flottant. Dès lors, le drapeau tricolore, pavillon national, ne changera plus de forme. Après son éclipse durant la Restauration (1815-1830), il n'a plus cessé d'être le symbole de la France. En 1848, Lamartine proclame : « *La France et le drapeau tricolore, c'est une même pensée, un même prestige, une même terreur au besoin pour nos ennemis* ».

C'est en 1790 que les trois couleurs entrent dans l'histoire militaire de la France. Deux décrets, datés du 22 et 24 octobre, instituent, d'une part, le remplacement de la cravate blanche par une cravate tricolore sur les emblèmes des régiments et, d'autre part, un nouveau pavillon de nationalité pour les bateaux de la Marine. Ce nouvel emblème est blanc avec, un franc-quartier dextre⁽⁶⁾ rouge, blanc et bleu disposés en pal⁽⁷⁾.

Cette intrusion des trois couleurs sur les emblèmes militaires ne va pas cesser de se renforcer jusqu'à la fin de l'Empire. Le 22 avril 1792, une loi institue, dans l'infanterie seulement, un drapeau régimentaire avec les trois couleurs dans une disposition qui doit varier pour chaque régiment. Le 15 février 1794 (27 pluviôse, an II), la Convention adopte la position des couleurs : le bleu à la hampe, le rouge flottant, le blanc entre les deux, le tout en trois bandes verticales de même largeur. Il semble que seule la Marine ait utilisé ce drapeau à cette date.



Louis-Philippe, Duc d'Orléans, arrive à l'Hôtel de Ville de Paris
Eloi-Firmin FERON

6. Dextre signifie droite. Mais pour celui qui regarde, il est à gauche.
7. En pal c'est-à-dire vertical.

Le Second Empire conserve les trois couleurs et les dispositions préalables.

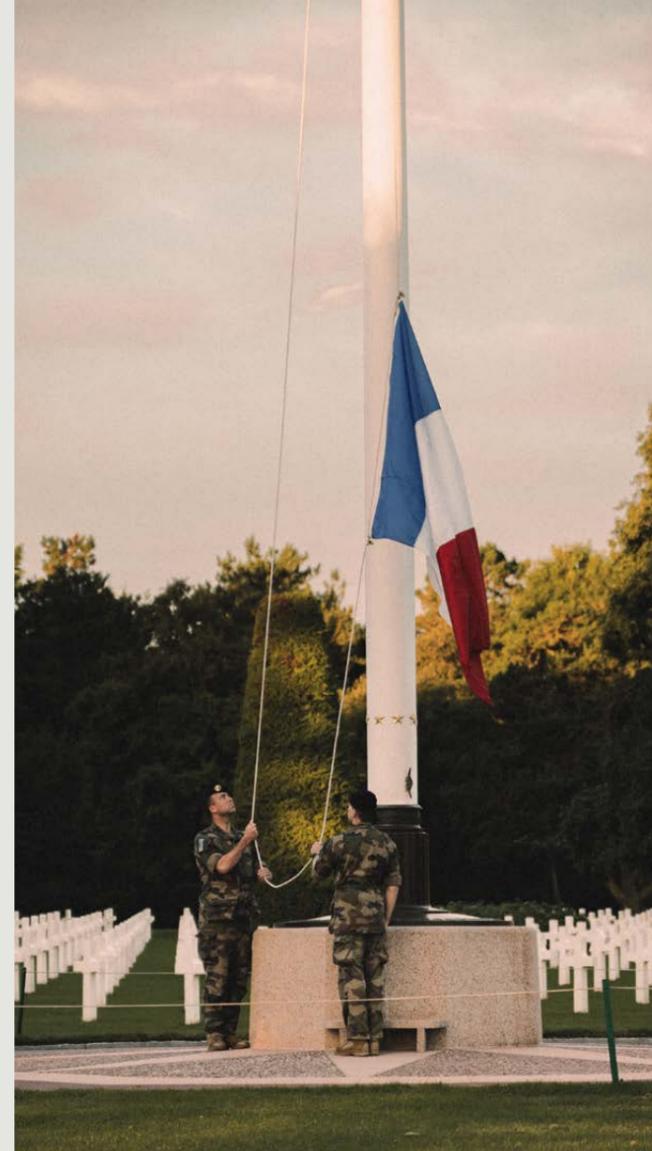
Sous la troisième République, les trois couleurs ne sont plus contestées et rassemblent, dès lors, l'immense majorité des Français⁽⁸⁾.

La constitution de la V^e République cite nommément, dans l'article 2, les trois couleurs qui composent le drapeau français et leur positionnement. Cependant la nuance des teintes n'est pas définie et est laissée à l'appréciation de chacun.

La France possède donc un emblème national se rattachant à sa longue histoire et à une tradition symbolique très marquée. Elle s'identifie totalement à son drapeau.

Peu de pays et de nations, comme la France, possèdent un symbole aussi puissamment ancré dans son histoire⁽⁹⁾. Chacun peut et doit y puiser des forces pour forger un avenir à notre pays.

Les trois couleurs symbolisent bien la France d'hier, d'aujourd'hui et de demain.



8. Seul le Comte de Chambord, petit-fils de Charles X et prétendant au trône de France, refuse le drapeau tricolore et désire revenir au drapeau blanc de la Restauration..

9. Le Royaume-Uni et l'Espagne font partis des pays qui possèdent un drapeau dont les symboles sont puisés aux sources de leur longue histoire.

Quatre Saint-Cyriens sur les traces d'un explorateur disparu

Sous-lieutenant Esteban et sous-lieutenant Jean-Dieudonné – Promotion Colonel Le Cocq

Après un périple de 21 jours, les quatre sous-lieutenants ont finalement atteint la frontière brésilienne. Ils viennent d'achever la traversée de la jungle guyanaise en hommage à Raymond Maufrais, explorateur et résistant français disparu en 1950. Actuellement au Premier bataillon de France de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr, Esteban, Jean-Dieudonné, Augustin et Victor étaient accompagnés par trois commandos de recherche et d'action en jungle du 9^e RIMA et d'un médecin capitaine.

Qui est Raymond Maufrais ?

En janvier 1950, un jeune explorateur français de vingt-trois ans disparaît subitement dans la jungle guyanaise. Pendant douze ans, son père s'épuise à le rechercher, en vain. Sans ce tragique événement, il serait sans doute devenu un grand explorateur et un écrivain de renom comme en témoignent ses écrits.

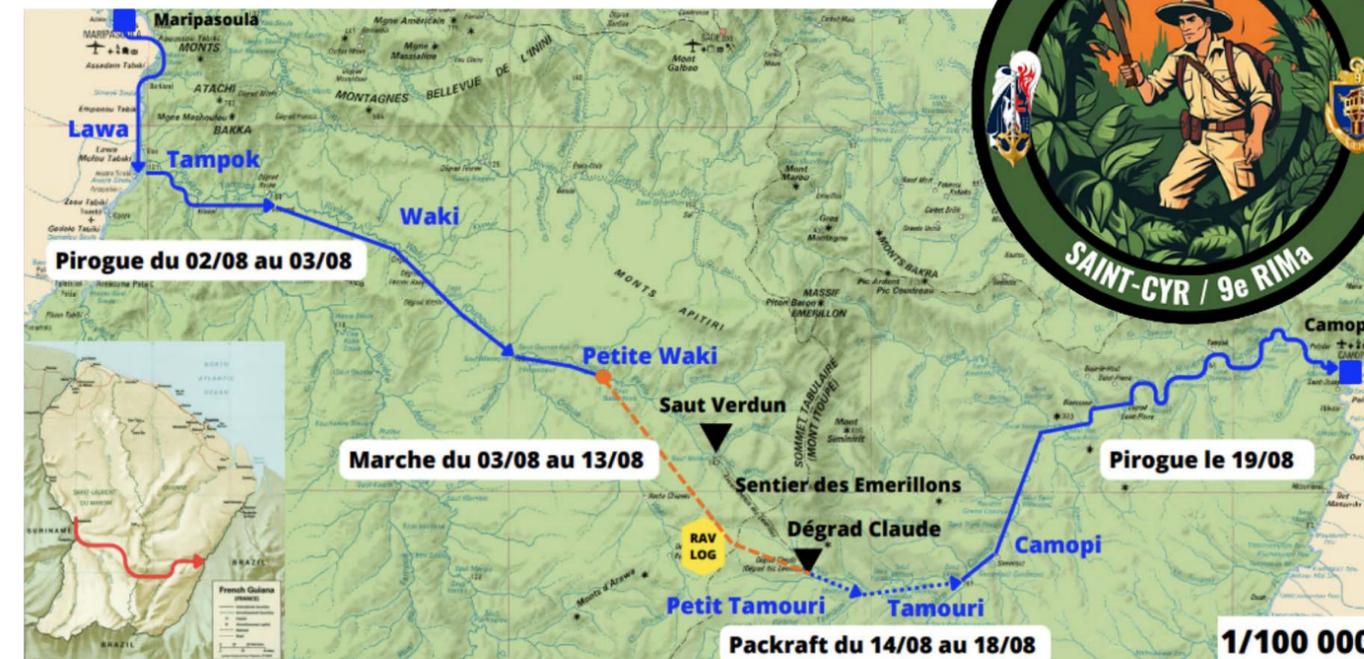
Né en 1926 à Toulon, Raymond Maufrais manifeste très tôt un goût prononcé pour l'aventure. Il développe ces qualités tout au long de sa jeunesse et notamment au travers du scoutisme. Lorsque la guerre éclate, il rejoint la Résistance

après avoir tenté -en vain- de s'engager avec les FFL en Angleterre. Il est décoré de la Croix de guerre pour sa participation à la Libération de Toulon et après une courte carrière dans l'armée, il devient correspondant de guerre afin de continuer à écrire. En 1946, Maufrais participe à une expédition sur le territoire des indiens Chavantes au Brésil malgré leur réputation de « tueurs du Mato Grosso », il échappe là-bas à une embuscade qui fait plusieurs tués. Fasciné par la légende situant les mythiques monts Tumuc-Humac dans le Sud de la Guyane, Maufrais décide de s'y rendre dans une expédition en solitaire qu'il débute à l'automne 1949. Il souhaite redécouvrir la vie primitive, et espère rencontrer une tribu ancienne et cachée dont les membres auraient les cheveux clairs et les yeux bleus. Le jeune explorateur remonte la rivière Mana puis s'enfonce petit à petit dans le cœur de la Guyane. Mais le manque de matériel et la saison des pluies qui débute rendent alors sa progression extrêmement difficile. Les maladies, la faim et la fatigue le mettent à rude épreuve et sa détermination devient rapidement sa dernière ressource. Son journal, retrouvé par un Indien, relate jour après jour le calvaire qu'il a vécu, ses espoirs, ses interrogations et ses souffrances jusqu'à sa disparition.

Sous-lieutenant Jean-Dieudonné



Nous n'avons pas été meilleurs que Raymond Maufrais, la jungle a simplement été plus clémente.



Une expédition aux nombreuses difficultés

À l'origine de cette expédition, Esteban, 21 ans, envisageait depuis sa première année d'école de mener ce projet. Celui-ci est devenu une mission conduite au côté du 9^e RIMA. Il choisit trois camarades volontaires pour l'accompagner dans cette aventure : Victor, Jean-Dieudonné et Augustin. Après un an de préparation et de coordination entre le 9^e RIMA et les élèves, l'expédition a eu finalement lieu au mois d'août de cette année, à la place de leurs permissions d'été. Le détachement « Maufrais » a quitté Cayenne le 30 juillet pour rejoindre en pirogue Maripasoula, base de départ de la mission. L'expédition est découpée en trois grandes phases. La première séquence devait être effectuée en pirogue sur environ 190 km, cependant -sans surprise- l'impraticabilité des rivières due à l'isolement de la région a poussé le détachement à débarquer beaucoup plus tôt pour entamer la marche.

La deuxième partie est pédestre et consiste à suivre l'ancien sentier des Emérillons sur 27 km jusqu'à la rivière Petit Tamouri. Ce changement de programme double la distance à couvrir forçant le détachement à parcourir plus de 54 km à vol d'oiseau dans une forêt dense et sans aucun sentier visible. Après plus d'une dizaine de jours de marche le détachement Maufrais atteint finalement « Dégrad Claude », le lieu de la disparition où le jeune explorateur avait pris le soin d'abandonner ses carnets et quelques équipements.

La plaque commémorative est déposée sur un petit dégrad naturel à 400 m un peu plus au Sud du point cartographié, moment très fort de l'expédition qui marquera à jamais chacun des membres du détachement. Le petit groupe passe une dernière nuit à Dégrad Claude, satisfait d'avoir accompli sa mission, l'ambiance est recueillie.





Les sous-lieutenants Victor, Jean-Dieudonné, Augustin et Esteban au cœur de la jungle amazonienne

Le lendemain marque le départ pour la dernière séquence de l'expédition ; la redescente en packrafts du Petit Tamouri et du Tamouri jusqu'à la rivière Camopi, où des pirogues sont récupérées pour poursuivre jusqu'à la frontière brésilienne. Cependant, le Petit Tamouri continue de mettre à l'épreuve le détachement et la progression est extrêmement difficile. Le groupe ne progresse que de seulement 3 km le premier jour. Les chablis et les rapides constituent de véritables obstacles et demandent beaucoup de temps et d'énergie pour être franchis. Après deux jours de navigation, le Grand Tamouri sonne la fin des petites criques sinueuses et dangereuses et laisse la place à une rivière plus large et dégagée. Le Tamouri semble fendre la forêt en deux mais malgré son calme apparent, il met au défi plusieurs fois l'équipe dans ses sauts aux eaux tumultueuses. Après deux jours de navigation, le détachement parvient finalement au Camopi et retrouve des pirogues au point de confluence. Après une journée de pirogue, ils rejoignent le poste avancé de la Légion étrangère à Camopi, juste en face du Brésil. La jonction Suriname - Brésil est enfin achevée, la mission est remplie.

« Tous les jours n'ont pas été faciles. Plus nous nous enfonçons dans le cœur de la Guyane, plus la progression se compliquait. Nous avons un sentiment très curieux chaque soir, lorsque nous regardions notre morceau de carte et que nous nous rendions compte à quel point nous étions au bout du monde. La progression est si lente et éreintante qu'elle vous décourage et c'est finalement l'esprit de groupe qui l'emporte sur les difficultés de la jungle, l'esprit d'équipe triomphe de toutes les difficultés. »

Sous-lieutenant Esteban

Le soutien exceptionnel du 9^e RIMa

Le 9^e RIMa, les Forces armées en Guyane et les Troupes de Marine ont mis en œuvre des moyens importants pour la réalisation de cette mission. Au-delà de son caractère mémorielle et symbolique, l'expédition Maufrais a permis au régiment de renouer avec un type de mission qui ne se pratique plus depuis plusieurs années : « les profondes », c'est-à-dire les missions de longue durée en autonomie et en itinérance dans la jungle. Elle a également permis de tester du nouveau matériel comme des drones ou des bateaux « packraft » pour un usage dans le cadre de l'opération Harpie et pour une amélioration des conditions opérationnelles lors de mission en jungle guyanaise. Le Commando de recherche et d'action en jungle dont le niveau d'expertise en jungle est parmi les plus élevés en Guyane a accompli la mission avec brio en accompagnant ces jeunes sous-lieutenants dans leur projet mémoriel audacieux. Au total, 600 km depuis Cayenne, plus de 17 jours en complète autonomie avec des sacs à parfois plus de 40 kg, le raid Maufrais est l'expédition la plus ambitieuse de ces 40 dernières années.

Cette expérience a été l'occasion pour les Saint-Cyriens comme pour les commandos, de se confronter à la nouveauté et à s'exposer à l'abrasivité de la jungle sur une longue période. Les jeunes officiers ayant acheté par leurs propres moyens du matériel numérique, ils ont décidé de réaliser un court-métrage qui sera diffusé en janvier 2024 sur la chaîne YouTube. Un journal de marche est également en cours de rédaction.

« Saint-Cyr est encore l'école de la jeunesse »

L'objectif n'était pas de prouver par orgueil que nous étions capables de faire ce que Raymond n'a pas pu terminer, nous sommes persuadés qu'il a plus de mérite pour avoir entrepris ce périple en solitaire et avec si peu de moyens.

L'expédition Maufrais, constitue pour nous un hommage à un homme exceptionnel mais aussi un message passé aux



Raymond Maufrais nous pousse aux confins du monde et continue de nous faire grandir.

jeunes français. Saint-Cyr est encore l'école de la jeunesse, la jeunesse qui a le goût de l'action et qui se remémore ses Anciens pour être meilleur dans l'avenir. C'est l'école où l'on peut encore être fidèle à ses rêves d'enfance.

Raymond Maufrais est un modèle non pas seulement pour le chef militaire, mais pour l'homme en général. Ses qualités humaines sont remarquables et sa générosité, son enthousiasme font de lui un écrivain très agréable à lire. D'une grande humilité, Raymond est un homme de principe prêt à aller aux bouts de ses idées, tout en reconnaissant ses faiblesses et ses erreurs. Son histoire est une véritable tragédie de la jungle et marcher sur ses pas fut une expérience très émouvante. Au fur et à mesure de notre progression, nous nous remémorions les misères qu'il avait endurées sur ce sentier et nous avons une forme de pudeur vis-à-vis de notre situation ... son journal est une longue agonie étonnement remplie d'enthousiasme et de gratitude et son exemplarité face à la fatalité de son sort nous invite à remettre en question sincèrement nos petites médiocrités du quotidien.

La jungle est par excellence l'épreuve de l'humilité. Elle vous forge par les difficultés et les obstacles qu'elle place sur votre chemin. Sans cela, l'expérience n'aurait rien valu : « à vaincre sans péril, on triomphe sans joie » disait l'explorateur. Le raid Maufrais a été pour cette raison une expérience très formatrice. Dans notre monde de confort et de facilité, nous encourageons chaque jeune français à rechercher la difficulté, car contrairement aux idées reçues c'est elle qui nous fait grandir. Embrasser la difficulté et lui donner du sens, c'est peut-être le secret de la jeunesse.

Nous avons porté la plaque sur nos dos sur près de 50 km en jungle. Elle est aujourd'hui en quelque sorte la sépulture qu'il n'a jamais eue.

La jeunesse française est reconnaissante, et nous le sommes particulièrement tous les quatre car pratiquement 70 ans après sa disparition, Raymond Maufrais nous pousse aux confins du monde et continue de nous faire grandir. »

De gauche à droite (sans cache-cou), les sous-lieutenants Jean-Dieudonné, Esteban, Victor et Augustin quelques mètres plus au Sud de Degrad Claude, où la plaque a été déposée



Capitaine Robert Goupil

Parrain de la 209^e promotion de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr



Il s'y démarque jusqu'en 1950 par son audace et sa capacité à comprendre et aider les peuples locaux. Il sera promu capitaine en 1946 à 26 ans.

Rapatrié en métropole en 1950, il se porte volontaire pour une unité nouvelle. Un bataillon commandé par le général Monclar doit être envoyé en Corée. Le capitaine Goupil s'engage à former une compagnie constituée de soldats coréens. D'une tâche que tant d'autres auraient négligé, Goupil en fit une pièce maîtresse du bataillon et sa plus belle victoire. De Chypiong-Ni à Twin-Tunnels, ces Coréens furent la clef qui tant de fois sauva l'unité française. Le 26 septembre au matin, il est proposé à titre exceptionnel au grade de chef de bataillon.

Cela fait treize jours que le bataillon lutte à Crèveœur, décimé par les obus chinois. Le capitaine Goupil grimpe sur la crête au-dessus de lui afin de pouvoir coordonner l'assaut. Au sein du bataillon, il est surnommé l'Archange, tant il est apprécié de ses hommes. Subitement, les mortiers ennemis s'abattent sur sa position, figeant alors le bataillon, et les pitons de Crèveœur dans le silence.

Il est à Crèveœur un capitaine oublié, dont le combat fut celui de la Liberté. Que la Gloire de cet Archange guide à jamais la promotion Capitaine Goupil.



Il est des hommes qui s'inscrivent dans l'âme de ceux qu'ils mènent. Ils savent s'affranchir de toutes les difficultés terrestres pour insuffler l'espérance qui les anime. Le capitaine Goupil était de ceux-là. Entré à 18 ans à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr en 1939, il suit d'un pas confiant son père. Il sort prématurément au bout de huit mois au sein de la promotion Amitié franco-britannique. Il rejoint les Troupes de marine et est nommé lieutenant fin 1940.

Il parvient à emprunter le dernier navire quittant les côtes françaises et vogue désormais vers son destin, qui s'écrira en Extrême-Orient.

Isolé dans un poste en Indochine, il s'évertuera à maintenir la volonté de se battre chez ses hommes. Le 2 avril 1945, un mois après le début du sanglant « coup de force japonais », il est touché par une rafale de mitrailleuse au poumon et au bras. Peu lui importe. Il ne daignera jamais abandonner ses hommes. Rétabli après une convalescence au sein de la colonne Alessandri, il retourne en Indochine.

L'insigne

L'insigne d'azur, rappelant l'engagement du capitaine Goupil dans les Troupes de Marine, est chargé en pal à gauche de l'inscription d'or « 1951 », année de son décès. En pointe, figure l'insigne de l'unité dans laquelle il servait, celui du Bataillon français de l'ONU.

Son grade et son nom sont inscrits en lettres capitales sur une épée, symbole du statut de l'officier, posée en pal gardée d'or et à la lame d'argent. Un dragon d'Indochine s'y entrelace, représentant le long baroud du parrain dans ces terres.

En haut à droite, crachée de la gueule du dragon, la Gloire du casoar, symbole des Saint-Cyriens.

Chic à la promotion « Capitaine Goupil » !



Chef de bataillon Benoît Dupin

Parrain de la 62^e promotion de l'École militaire interarmes



Le chant de la promotion Capitaine Goupil

*Et, qui se souvient du Bataillon de Corée
De ces jeunes guerriers, de ces âmes bien nées,
Dont la Gloire n'attend pas le nombre des années...*

1.
Sur la terre lorraine, abreuvée par le sang,
Parmi tous les vestiges et parmi les décombres,
Goupil a vu le jour, pour un faix harassant :
Relever notre France, plongée dans la pénombre !
Et, suivant ses aïeux, il prit la voie des armes,
Par amour de l'effort, il a fait l'ardeur sienne,
Pour servir son pays, dans la boue et les larmes.
Il embrassa ainsi la grandeur saint-cyrienne !

Refrain :

*Face à la mort, face aux périls,
Ô Capitaine Robert Goupil,
Vous nous mènerez en ce soir
Sur le long chemin de l'Histoire !
Gardez-nous !
Depuis les cimes des nations,
Et d'un regard sur notre promotion,
Vous couronnez nos casoars
D'un sanglant Archange de gloire !*

2.
Au creux de Saïgon, face au feu des canons,
Se glisse dans la nuit une poignée de braves,
Des marsouins enhardis, sans gloire, ni renom,
Qu'en chef Goupil commande, le corps droit, l'âme grave...
Son audace triomphe, au mépris des périls,
Des légions du Viet-Minh, des hordes bolchéviques !
Du Laos à la Chine, on voit marcher Goupil,
Exhortant l'Indochine au combat héroïque !

3.
Et l'Extrême-Orient sombre aux mains de l'ennemi,
Ses enfants affamés, ses femmes éplorées...
Pour leur vraie liberté, pour l'homme qui frémit,
Goupil prend le chemin des combats de Corée !
Chyphong Ni, Twin-Tunnels, combien d'autres succès
Viendront couvrir d'éclat votre geste audacieuse !
Et malgré les dangers, l'ennemi embusqué,
Vous marchez vaillamment vers ces cimes glorieuses !

4.
Fidèle à son devoir, fidèle à sa mission,
Il prépare l'assaut, il prévoit la bataille,
En haut d'une colline, au plus près de l'action,
Le regard en avant, derrière la mitraille.
La France est loin de lui ; il la porte en son cœur,
Lorsqu'un éclat le frappe, devant le soleil d'or,
Ainsi, Goupil est mort au champ de Crèveccœur :
Son corps a succombé ; son âme lutte encore !

*Saint-Cyr se souvient du Bataillon de Corée,
De ces jeunes guerriers, cuirassés d'espérance
Qui, derrière Goupil servirent au loin la France.*



Originaire d'Indre-et-Loire, Benoît Dupin s'engage en 1997 à l'École nationale des sous-officiers d'active. Il choisit de servir dans l'infanterie, au sein du 2^e régiment d'infanterie de marine.

Il participe à trois opérations extérieures en tant que chef de groupe : à Sarajevo (ex-Yougoslavie) en décembre 1998, au Tchad en janvier 2000 et à Skopje (Kosovo) en mai 2001. Ses états de service sont excellents, et c'est en toute légitimité qu'il tente le concours de la prestigieuse École militaire interarmes.

Il est incorporé le 27 août 2002. Son expérience en opérations extérieures fait de lui un véritable meneur d'hommes. Il conjugue esprit de décision, calme, et humanité. À sa sortie de l'EMIA, il choisit l'arme du génie et rejoint l'École du génie à Angers le 1^{er} août 2004 au grade de lieutenant.

Le 1^{er} août 2005, il est affecté au 2^e régiment étranger de génie à Saint-Christol. Chef de section en unité de combat, il est déployé en mission de courte durée en Martinique en octobre 2005, puis à Djibouti, avec la 13^e demi-brigade de Légion étrangère en février 2007. Il mène sa section avec dynamisme et exemplarité.

Le 1^{er} août 2008, il est promu capitaine. Après deux ans en tant qu'officier adjoint, il prend le commandement de la 3^e compagnie de combat mécanisée le 9 juin 2010. Il est engagé dans l'opération Pamir en Afghanistan depuis novembre 2010, comme commandant d'unité au sein du groupement tactique interarmes de Kapisa. Le 17 décembre, il mène une opération de reconnaissance dans la vallée de Kapisa en vue de construire un poste au profit de l'armée nationale afghane. Près du village de Jalokhel, les insurgés prennent son détachement à partie. Au cours du combat, alors qu'il commande ses légionnaires, il est mortellement touché.

Âgé de 34 ans, le chef de bataillon Benoît Dupin était marié et père d'un enfant.

Puissent son humanité, son exemplarité et son style de commandement guider les officiers-élèves de la promotion Chef de bataillon Dupin.



L'insigne

L'insigne se compose d'un bouclier d'azur, chargé de monts de candide. Il s'y dessine une carte d'Afghanistan soulignée d'or, rappelant le lieu de la mort au combat du chef de bataillon Dupin.

Son grade et son nom figurent en lettres capitales de sable sur la lame d'une épée haute d'argent, symbole du statut de l'officier. Mouvant de l'épée, figurent une grenade épanouie de la Légion étrangère à la bombe chargée du chiffre « 2 », et une cuirasse de sapeur le tout d'or.

Ils évoquent son engagement au sein du 2^e régiment étranger de génie.

L'étoile de chevalier de la Légion d'honneur rappelle la décoration qu'il reçut à titre posthume.

Le tout sur fond bleu, couleur de l'École militaire interarmes.



Le chant de la promotion Chef de bataillon Dupin

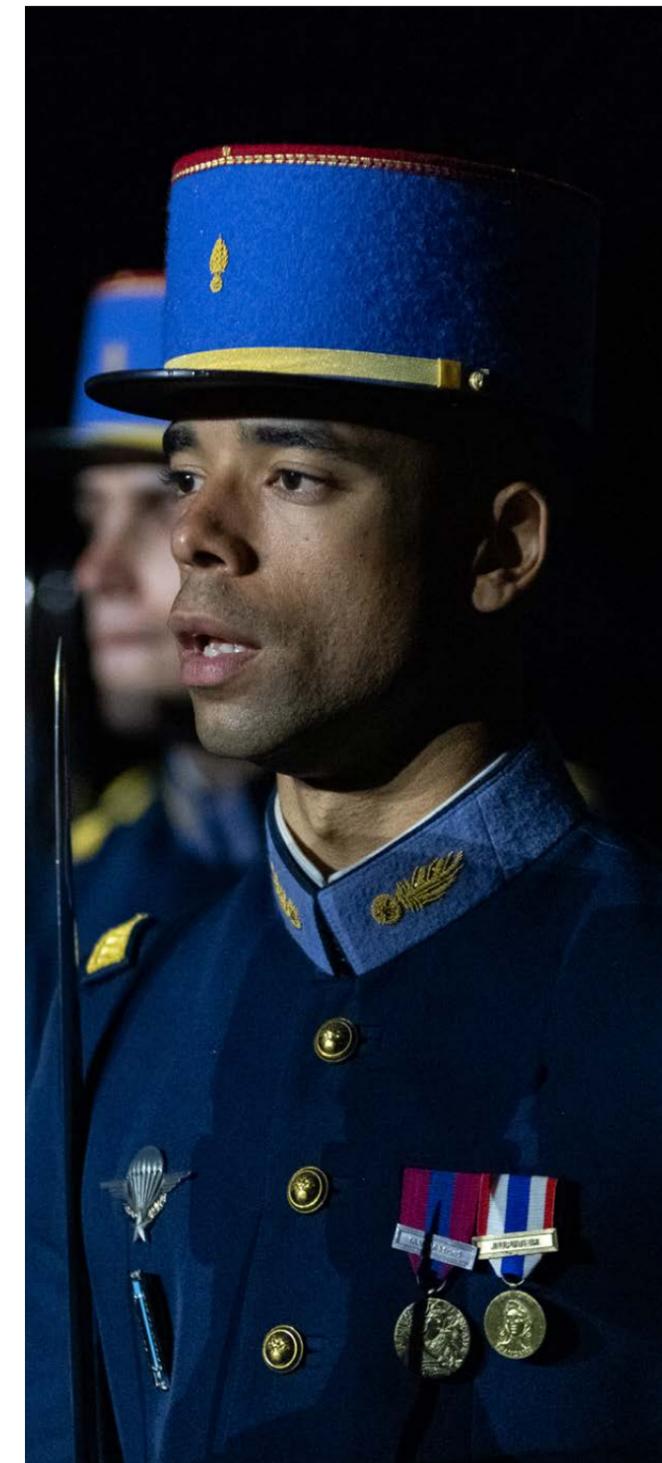
1.
Quittant votre Touraine pour le pays sarthois,
Jeune sous-officier, vous faites ainsi le choix,
Des Troupes de Marine, pour servir la France,
Et du métier des armes acquérir l'expérience,
Aux confins de l'Afrique, aux Balkans par deux fois,
Meneur d'hommes remarqué, se dessine votre voie,
Votre ambition vous mène vers d'autres horizons,
L'épaulette devient votre vocation.

Refrain :

*Nous voulons vous jurer Honneur Fidélité,
Ô commandant Dupin en ce soir solennel,
La promotion en vous, reconnaît son modèle,
Officier exemplaire, nous marchons dans vos pas,
Placez en nous la flamme, guidez-nous au combat,*

2.
Sur le 2^e Génie se porte votre choix,
En servant la Légion, rien n'empêche la « 3 »,
Dévoué et volontaire en mission repartant,
Les Antilles, l'Afrique et toujours les Balkans,
Les sommets des montagnes, vous appellent à nouveau,
De ce milieu hostile, sortez avec brio,
Modèle d'humanité, par vos actes marquez,
Et de tous inspirez le plus profond respect.

3.
De la cime des Alpes aux rochers d'Alasäi,
Foulant la terre Afghane, retrouvez la mitraille,
Et un matin d'hiver, à la tête de vos hommes,
Une balle vous touche et d'un coup vous assomme,
Mortellement touché, au combat succombez,
Rejoignez Saint Antoine depuis cette vallée,
Héroïque destin, honorons la mémoire,
De ce grand sacrifice, à jamais dans la gloire.



Nos associations de soutien



La « Société amicale de secours des anciens élèves de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr » se constitue en 1887. Le général Davout d'Auerstaedt (Promotion de la République, 1847-49), alors Gouverneur militaire de Lyon, en est le premier Président.

L'École accueille le siège de l'association et prête le concours de ses services pour la partie administrative.

Déclarée d'utilité publique en 1890, la « Saint-Cyrienne » est habilitée à recevoir dons et legs.

Elle adopte ensuite le statut d'association de type Loi 1901, ce qui la place sous tutelle administrative du ministre de l'Intérieur. Indépendante du ministre de la Défense, elle est seulement tenue de lui adresser une fois l'an son rapport moral et son bilan financier.

Elle est couronnée par l'Académie française en 1917. Aujourd'hui, « l'association des élèves et anciens élèves de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr » a pour but :

- de renforcer les liens de solidarité entre les élèves et anciens élèves ainsi qu'entre les promotions ;
- de procurer à ses adhérents et leurs familles le concours moral et matériel dont ils peuvent avoir besoin ;
- de contribuer à aider les officiers au plein accomplissement de leur vocation et, en participant au rayonnement de Saint-Cyr, à maintenir toute sa valeur au corps des officiers et à l'Armée au sein de la Nation.

Elle compte 4 800 adhérents sur les 14 900 élèves et anciens élèves vivants, dont 2 300 étrangers.



L'Épaulette a été créée le 24 novembre 1964 sous le nom d'Amicale des anciens élèves officiers d'active par modification des statuts de La Versillaise. Elle se définissait comme une « société amicale mutualiste des officiers, anciens élèves officiers ou aspirants issus des écoles militaires ou d'application des armes et des services formant des officiers provenant des sous-officiers et des officiers de réserve admis dans l'armée d'active ».

Le général de corps d'armée Paul Gandoët, décédé le 12 novembre 1995, parrain de la 36^e promotion de l'EMIA (96/98), en est le président fondateur.

L'appellation « L'Épaulette » a été décidée par l'assemblée générale du 15 avril 1978 et approuvée par arrêté du 16 novembre 1979. Directement issue de La Versillaise, L'Épaulette en a reçu le statut de société mutualiste et la reconnaissance d'utilité publique.

Elle représente actuellement près de 5 500 officiers de l'armée de Terre en ayant pour objectifs de :

- valoriser au sein de la société l'officier et son action ;
- œuvrer à la cohésion du corps des officiers ;
- soutenir, en lien avec les autres associations, les actions menées pour l'amélioration des statuts et de la condition du militaire ;
- promouvoir l'égalité des chances dans la vie professionnelle ;
- encourager et soutenir les démarches traduisant l'ambition intellectuelle et professionnelle des adhérents ;
- apporter appui et assistance aux adhérents et à leur famille ;
- favoriser le retour à la vie civile et la réinsertion professionnelle des adhérents.

L'Association des Amis du Musée de l'Officier



Organisme d'intérêt général à caractère culturel créé en 1985, l'Association des Amis du Musée de l'Officier est régie par la loi de 1901.

Elle a pour objet de concourir à la mise en valeur et à l'enrichissement du patrimoine historique et culturel déposé au musée, d'aider à son fonctionnement mais également de perpétuer le souvenir de tous les officiers de l'armée de Terre, de l'armée de l'Air et de la Gendarmerie nationale issus de nos écoles, quelle que soit leur origine.

L'AAMO aide financièrement le Musée de l'Officier grâce à ses cotisations et dons, mais également par les bénéfices générés par sa boutique.

Informations Musée de l'Officier

Ouvert de février à décembre

Mardi au vendredi : 10h00 - 12h00 et 13h30 - 17h30

Samedi et dimanche : 14h00 à 18h00

(sauf vacances scolaire d'été de 10h00 - 12h00 et 14h00 - 18h00)

Les Amis de Saint-Cyr

L'Association des Amis de Saint-Cyr – Coëtquidan a été créée en 1927 pour promouvoir et, si nécessaire, défendre les Écoles de Saint-Cyr Coëtquidan auprès des plus hautes autorités civiles et militaires.

Dès sa création, l'association a accueilli des personnalités à l'autorité incontestable, des représentants de la société civile, des chefs d'entreprises et bien entendu les parents, membres des familles et amis des élèves officiers afin de faire partager ses objectifs au-delà des cercles strictement militaires. Basée à Paris, elle compte actuellement près d'un millier d'adhérents.

L'association est particulièrement attachée à ce que le niveau d'excellence de la formation au sein de l'AMSCC soit maintenu et développé pour former des chefs aptes à commander quels que soient le type d'engagement et la complexité des situations. Cette formation doit

leur permettre de participer directement à l'efficacité opérationnelle de l'armée de Terre et leur assurer une place de premier plan dans les opérations multinationales. Elle doit aussi contribuer à former les futures élites de la Nation qui, demain, pourront tenir de hautes fonctions au sein de l'administration ou du monde de l'entreprise.

En liaison étroite avec le général commandant l'Académie militaire, son état-major, les commandants des écoles et les bureaux des promotions elle :

- vient en aide, en cas de besoin, à des élèves confrontés à des difficultés matérielles ;
- apporte son soutien financier aux opérations sportives ou humanitaires organisées par les élèves ;
- contribue financièrement à l'organisation des grands galas des promotions.

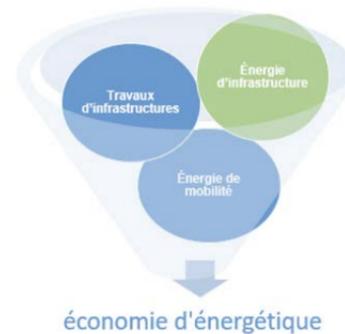
Économies d'énergie sur le site de Coëtquidan

Lieutenant-colonel Jean-François P. – Officier infrastructure

Les années 2022 et 2023 ont été marquées par une augmentation historique du coût de l'énergie : électricité, gaz, produits pétroliers. Les tensions internationales sur les marchés de l'énergie aggravées en particulier par le conflit russo-ukrainien, continuent d'imposer un effort sans précédent pour limiter nos consommations d'énergie. Par ailleurs, l'accélération du changement climatique nous oblige à réduire notre empreinte carbone tout en développant des technologies dites « bas-carbone ».

Dans ce contexte, le ministère des Armées accélère et amplifie les dispositifs en cours en adoptant des mesures additionnelles dont l'objectif est d'atteindre 10 % d'économies d'énergie sur la période 2022-2024.

Le camp de Coëtquidan s'inscrit pleinement dans cette démarche et poursuit depuis plusieurs années des travaux de rénovation énergétique de ses bâtiments et la modernisation des systèmes de chauffage dédiés aux 176 constructions chauffées du site (équivalent à une surface de 168 242 m²).



Actions majeures 2023

Pompes à chaleur :

Une des principales opérations d'infrastructure visant à réduire l'empreinte énergétique du chauffage du site a été le remplacement des cinq chaudières au fioul les plus anciennes par des pompes à chaleur air-eau fournissant également de l'eau chaude sanitaire.

Au total, **27 pompes à chaleur** seront mises en places dans les années à venir.



Nouvelle pompe à chaleur

Optimisation des cœurs de chauffe :

Plus de 100 000 € ont été investis pour la remise à niveau des 3 cœurs de chauffe.

Cette opération a permis de diminuer sensiblement la consommation d'énergie annuelle.



Chaufferie centrale

Actions en cours

Réhabilitation énergétique du bâtiment Direction des études – 1M€ de budget initial

La réhabilitation du bâtiment permettra une **réduction de la consommation annuelle** du bâtiment de **72%** par rapport à l'état initial, représentant **843 MWh** et environ **52 000 € d'économies par an**.

La rénovation énergétique du bâtiment entraînera également la **réduction des émissions de gaz à effet de serre de 247 tonnes de CO2 par an** (soit -78 % par rapport à l'état initial).

La livraison du bâtiment est programmée pour juillet 2024 pour une installation en septembre.



Avant : bâtiment énergivore construit en 1965



Après : nouvelles huisseries et isolation des façades

Le saviez-vous ?
Les différentes actions menées l'an dernier ont permis **une baisse de 16% de la consommation d'énergie** sur le site de Coëtquidan.

Baisses de consommation majeures de 2021 à 2022 :

- Fuel lourd : de 18 870 à 14 429 GWh
- GPL : de 775 à 312 GWh

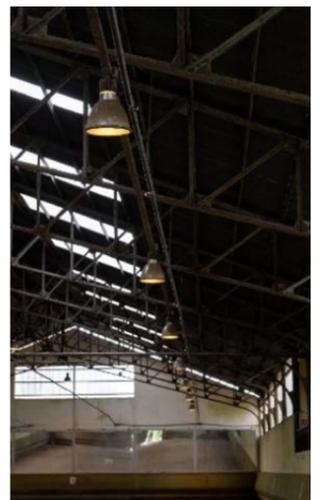
Éclairage public

La mise en place d'un automate dit « interrupteur crépusculaire » permettra de réaliser une économie d'énergie conséquente sur l'éclairage public du camp. L'éclairage de la partie « nouvelle école » intervient ainsi en fonction de la luminosité grâce à un capteur et à une reprogrammation des horaires de fonctionnement.

La moitié des luminaires sodium ont été **remplacés par des luminaires LED**. Dans le cadre du Fond d'intervention pour la transition écologique, la somme de 250 000 € pourrait être investie pour équiper la totalité du site en LED.



Prochainement, les éclairages du gymnase et du manège Lieutenant-colonel La Horie seront également remplacés par un système LED permettant de **diviser par trois la consommation d'énergie**.



Autres actions :

- Diminution de la **température de l'eau de la piscine** de 28°C à 26°C ce qui représente une économie d'énergie d'environ 10%.
- Une étude est en cours, visant à mettre en place un contrat de performance énergétique sur le site afin d'optimiser les consommations d'énergie et la mise en œuvre d'actions permettant de diminuer les rejets de gaz à effet de serre.
- Des travaux sont également programmés dans les amphithéâtres Napoléon et Bonaparte ainsi que dans les « cubiques » sur le cycle 2023-2024.



Énergie : le biogaz comparé aux autres sources d'énergie

Création d'un restaurant 750 places (EdA) :

Toit végétalisé, huisseries à triple vitrage, orientation de la structure pour optimiser l'ensoleillement, éclairage économique, ventilation double flux, récupération des eaux pluviales. La livraison des travaux est programmée pour juillet 2027.



Projets majeurs à moyen terme

Chaufferie à gaz

Le ministère des Armées a contribué à hauteur de 30 % du financement des travaux de desserte de gaz à Guer. Ces travaux permettront de desservir le camp, les communes voisines, les établissements scolaires de Brocéliande et la cité cadres. Le changement de combustible avec une bascule d'une chaufferie au fioul lourd vers une chaufferie à gaz est prévu pour 2027. Cette opération permettrait également d'injecter du biogaz, en partie produit par un méthaniseur installé sur la commune de Guer, auquel le camp fournirait une partie du combustible (déchets organiques et végétaux).



Place au soleil

Dans le cadre du plan gouvernemental « Place au soleil », l'Établissement du service d'infrastructure de la Défense de Rennes étudie le projet d'installation d'une centrale photovoltaïque prévue en 2025 pour produire de l'électricité dans le cadre de la loi n° 2015-992 du 17 août 2015 relative à la transition énergétique pour la croissance verte. Ce projet serait réalisé par la société AFR PARC SOLAIRE D'AUGAN. Le parc photovoltaïque s'étendrait sur environ 14 hectares du camp (Sud Est du Bois-du-Loup), ainsi que sur une partie de la commune d'Augan. Il serait situé dans le bassin versant du ruisseau de l'Oyon, au pied d'un coteau orienté vers le sud/sud-ouest.



Les éco-gestes au quotidien



Température - confort



- Aérer 5 minutes le matin en hiver
- Fermer les portes d'entrée des bâtiments
- Éviter de placer du mobilier devant les radiateurs pour une meilleure diffusion de la chaleur
- Régler le thermostat sur la position 3 (hors-gel en cas d'absence prolongée)
- Signaler les « trop chaud » et « froid » mais ne pas ouvrir les fenêtres, ni apporter de radiateurs d'appoint

Éclairage



- Éteindre la lumière en cas d'absence
- Privilégier l'éclairage naturel
- N'allumer que la rampe de luminaire utile

**Usages informatiques
Appareils électriques**



- Éteindre les appareils électriques non utilisés : ordinateurs, chargeurs, cafetières...
- Éviter les pièces jointes volumineuses (utiliser les liens hypertextes)
- Limiter les impressions
- Faire le tri dans ses dossiers
- Revoir l'usage de la fonction « répondre à tous »
- Arrêt systématique des ordinateurs en partant

Eau



- Signaler les fuites
- Éviter de faire couler l'eau inutilement.

Le site de l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan est peuplé de sculptures, témoins de son histoire et de ses traditions. Les exemples les plus anciens ont accompagnés l'école depuis Saint-Cyr. Parmi eux se trouve *Le Coquillard*, haut-relief en bronze réalisé par Zacharie Astruc (1833-1907) en 1879 et baptisé *L'Aurore*.

L'Aurore ou le coquillard !

Lieutenant-colonel Pierre Garnier de Labareyre - Conservateur du Musée de l'Officier

Son créateur est un artiste français de la fin du XIX^e siècle, proche des mouvements impressionnistes, symbolistes et Nabis. D'abord connu comme critique d'art, soutenu par les grandes personnalités littéraires de son époque comme Victor Hugo ou Georges Sand, Zacharie Astruc s'oriente rapidement vers la création artistique. Peintre mais également musicien et sculpteur, cet artiste aux multiples talents se passionne pour les œuvres japonaises qu'il collectionne et représente dans ses tableaux. Il participe en 1874 à la première exposition des impressionnistes, tout en exposant dans les salons officiels.

À l'occasion du Salon des artistes vivants de 1878, Zacharie Astruc présente un plâtre figurant un cuirassier français : *L'Aurore*. Le sujet, s'il tranche avec la production habituelle de l'artiste, n'est pas anodin. Il s'inscrit directement dans le récit artistique de la guerre franco-prussienne de 1870, encore très présente dans l'esprit des Français.



Zacharie Astruc (1833-1907)

Véritable traumatisme pour la nation, le conflit est représenté partout par les artistes de l'époque qui cherchent à proposer la vision d'une défaite glorieuse en représentant des actions héroïques propres à inspirer un sentiment patriotique et nourrir un idéal de revanche. Zacharie Astruc puise lui aussi dans cette source d'inspiration qu'est la guerre de 1870 et met en scène un soldat français assis à l'angle de la composition jambes étendues. Il fait face à un coq, symbole de la France, et répond à son chant en soufflant dans une trompette. À l'arrière-plan se dessine un soleil levant, l'aurore.

Cette sculpture n'évoque donc pas la défaite mais le renouveau, une forme de résurrection pour l'armée française qui entre dans un nouveau jour. Zacharie Astruc a choisi pour son soldat la figure du cuirassier, reconnaissable par sa cuirasse, son casque et sa latte de cavalerie qu'il tient serrée contre sa jambe. Les cuirassiers se sont en effet illustrés pendant la bataille de Reichshoffen, le 6 août 1870, en menant une charge afin de briser l'encerclement prussien. Si cette bataille se solde par une terrible défaite française, le terrain étant peu propice à l'action des cavaliers, les artistes laissent de côté la réalité militaire pour capturer l'action héroïque de la charge. L'épisode de Reichshoffen fait des cuirassiers les héros de la guerre de 1870.

Zacharie Astruc en a conscience et l'exprime dans une lettre au général Hanrion, commandant de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr : « *J'ai voulu exprimer la reconstitution des forces françaises [...] Voilà l'aube, le coq gaulois va chanter le jour, ce soldat s'apprête à lui répondre, au moment où le soleil va se lever sur le vaste horizon. Et pour ce soldat, ce nouveau héros, j'ai choisi l'épique cavalier de nos guerres, le robuste enfant qui donne le mieux l'idée du sacrifice à la patrie* ».

Car c'est à Saint-Cyr que *L'Aurore* va trouver sa place, une fois la version en bronze fondue. Acquisée par l'État en 1879, elle est installée sur le bâtiment Ouest de la cour Wagram.



Rapidement rebaptisée *Le Coquillard* par les élèves de l'École spéciale militaire, surnom donné aux cuirassiers en raison de leur cuirasse, la sculpture est bien connue des bazars (les plus jeunes saint-cyriens). Ces nouveaux élèves se voient confier par leurs anciens la mission de l'astiquer méticuleusement, avec un soin particulier pour les 47 rayons du soleil. Ce dernier fait référence pour les saint-cyriens au Pékin de Bahut, dernier jour de la formation au cours duquel les nouveaux officiers viennent admirer l'aube se lever sur leur école.

Le Coquillard n'échappe pas cependant aux événements qui frappent l'École spéciale militaire. En 1944, un bombardement britannique détruit le site de Saint-Cyr, laissant mutilée la sculpture qui perd la tête du coq ainsi que la trompette du cuirassier, et reste marquée de nombreux impacts toujours visibles.

Après la Seconde Guerre mondiale, la destruction des bâtiments de Saint-Cyr entraîne le déplacement de l'école en Bretagne au camp de Coëtquidan. *Le Coquillard* accompagne ce déménagement et prend place sur les murs du nouveau Musée du Souvenir en 1947. Lorsque la construction de la Nouvelle École s'achève dans les années 1960, il retrouve sa place historique au cœur de la cour Wagram, côté Ouest.

En 2002, à l'occasion du bicentenaire de la création de l'École spéciale militaire, *Le Coquillard* est doté d'un porche en verre et inox évoquant la porte du site du Vieux bahut de Saint-Cyr. À l'intérieur des pilastres se trouvent inscrits les noms des promotions depuis la création de l'école. La sculpture a également retrouvé les traditions qui lui sont attachées puisqu'elle continue d'être astiquée chaque année par les élèves-officiers mais malheureusement pas toujours avec le meilleur produit pour la conservation de l'œuvre !



Lexique du vocabulaire traditionnel de l'EMAC

Élèves-officiers Camille et Quitterie – École militaire des aspirants de Coëtquidan

À vous tous qui aspirez comprendre notre jeune et belle école marquée par l'histoire de la Grande Guerre, voici l'argot du poilu tel qu'il se parlait et dont quelques expressions subsistent encore de nos jours

A

Apprenti cadavre : dénomination d'une personne ambitieuse. Vient du dicton « Qui veut monter en grade ou grimper aux honneurs risque sa peau ».

B

Bas du cul : homme de petite taille, qui a de petites jambes.

Bleu, bleuet, bleusaille : désignation dans l'argot militaire d'un soldat inexpérimenté, n'ayant pas ou peu vu le feu.

Bleu horizon : nom donné à la couleur de l'uniforme français adopté après la bataille de la Marne en septembre 1914, pour rompre avec la visibilité désastreuse des pantalons rouge garance utilisés jusque-là. Nom adopté pour la tenue de tradition de l'EMAC, la TBH, Tenue Bleu Horizon.

C

Cafard : surnom affectueux donné par nos camarades de l'ESM et de l'EMIA ayant peur pour leur carrière et souhaitant nous écraser.

Crevette : nom donné au galon des EOR puis des OSC au regard de la ressemblance de sa couleur à celle de la carapace du crustacé éponyme. Le monument de la crevette a été inauguré officiellement en août 1991 par la promotion EOR « Colonel ZAHM ». Il est aujourd'hui situé devant le PC de l'EMAC.

D

Double-mètre : homme de grande taille. Homme de base dans les rangs.

F

Fine : en tant que gardien du passé, il est responsable de la transmission des traditions militaires au sein de sa section. En tant qu'intermédiaire privilégié avec la chaîne de commandement, il a la charge de convaincre les plus hauts gradés de la valeur culturelle d'un bon vieux cri de guerre.

H

Huiles (les) : les chefs, les officiers. Le terme désigne, au sens large, un personnage important, haut placé.

J

Jeune : vice-président du bureau promotion. Le Jeune est le remplaçant du Vieux, chef suprême de la promotion. Quand le Vieux s'absente, c'est à lui de jouer le rôle du Vieux junior.

M

Morlingue : nom donné au trésorier de la promotion. C'est un magicien des finances. Dès qu'il débarque, ses poches se transforment en vortex à billets, aspirant tout sur leur passage, jusqu'à se demander si notre portefeuille n'était qu'une illusion depuis le début.



P

Popote : ancêtre du Centre de production alimentaire de Coëtquidan. Cela désigne le repas des soldats, « la becquettance », préparé aux cuisines ou cuisines roulantes proches du front, souvent composé d'une bouillie servie dans des gamelles métalliques.

Piouiou : soldat de la période 1871-1914. Cette expression familière est abandonnée rapidement au profit du terme « poilu », plus conforme à la réalité de la guerre.

Plumeux : le plumeux est le génie créatif derrière les opérations de communication de la promo. Il jongle avec les mots plus habilement qu'un équilibriste sur un fil barbelé. Son rôle consiste à faire briller l'EMAC sur la scène médiatique, même si parfois, il doit transformer une simple inspection de casques en un évènement digne d'un défilé de la victoire.

R

Ravito : le ravito est le commandant en chef des opérations festives, en particulier du gala de fin d'année. Sa mission est de jongler avec les approvisionnements, de jouer au négociateur avec le traiteur, de garder un œil sur les boissons et de garantir que le DJ ne se transforme pas en maître de cérémonie du karaoké. Tout cela, avec le budget serré qu'il partage avec le Morlingue. Mais la mission la plus cruciale du Ravito est de s'assurer qu'il y ait suffisamment de champagne pour remplir toutes les coupes, car il sait que si le champagne vient à manquer, cela pourrait déclencher une mutinerie sur la piste de danse.

S

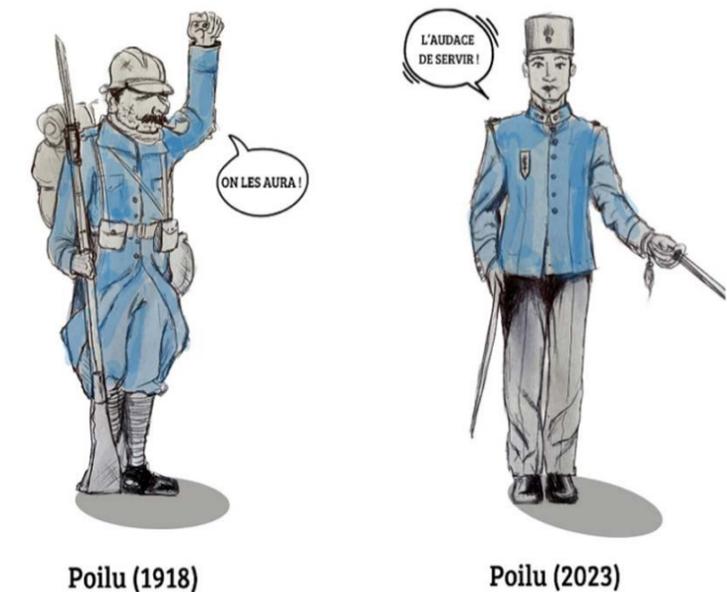
Singe : fait référence au bœuf en conserve de type « corned-beef » (boîte de singe) faisant partie de la ration des soldats. De même qualité gustative et nutritive que la boîte « DOLO » !

T

Tabellion : le Tabellion est le maître de la paperasse au sein de la promotion. Secrétaire d'exception qui pourrait faire passer un tableau Excel pour un best-seller. Ses missions consistent à organiser des conseils d'administration souvent plus animés qu'une bataille d'Austerlitz, à créer l'annuaire promo, le livre de chevet préféré des insomniaques de la compagnie. En somme, le Tabellion est le magicien du chaos administratif.

V

Vieux : référence des poilus au colonel. Sobriquet affectueux attribué au président du bureau promotion. Il est le général en chef des présentations farcies à faire à la Strass, le chef d'orchestre des projets promotion, le Raïs du bal de fin de scolarité, le Hoofman des réunions marathons. Le Vieux incarne la sagesse et l'autorité.



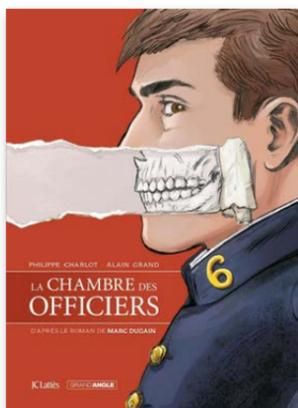
Poilu (1918)

Poilu (2023)

À lire

Le choix de la médiathèque

M^{me} Myriam Buanic - Médiathèque AMSCC



La chambre des officiers

Giuliano Da Empoli
Lattès, 2023

1914. Aux premiers jours de la guerre, un éclat d'obus défigure Adrien. Le voilà devenu une « gueule cassée », reclus au Val-de-Grâce, dans une chambre réservée aux officiers.

Adrien restera cinq ans dans cette pièce sans miroir.

Cinq ans pour réapprendre à vivre au rythme des opérations. Cinq ans entre parenthèses à nouer des amitiés d'une vie avec ses compagnons d'infortune. Cinq ans de « reconstruction » pour se préparer à l'avenir. Cinq ans à penser à Clémence qui l'a connu avec sa gueule d'ange...



Histoire totale de la Seconde Guerre mondiale

Olivier Wiewiorka
Perrin, ministère des Armées, 2023

Fruit de nombreuses années de travail, cet ouvrage innove d'abord par son approche globale qui le distingue des classiques anglo-américains qui privilégient les seules opérations militaires. L'auteur aborde tous les fronts : l'Europe évidemment, mais aussi l'Asie-Pacifique (si souvent négligée, en particulier la Chine), l'Afrique du Nord ou encore le Moyen-Orient. Il s'intéresse également à l'ensemble des acteurs (Canadiens, Australiens, Indiens...) et couvre tous les domaines : stratégique, comme il se doit, mais aussi idéologique, économique, logistique, diplomatique... – sans oublier l'histoire sociale et mémorielle habituellement traitée en parent pauvre. Enfin, l'auteur renouvelle largement la matière, souvent un peu datée, en intégrant les recherches les plus récentes dans une démonstration aussi rigoureuse sur le fond que limpide dans la forme.

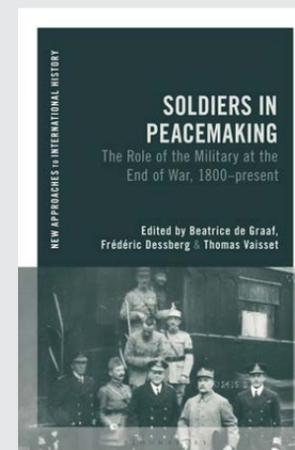


Éléments de stratégie

Général Lucien Poirier
Économica, 2023

À l'heure de l'intelligence artificielle et de la guerre cognitive, cet ouvrage d'épistémologie stratégique introduit le lecteur à la compréhension des mécanismes fondamentaux de l'intelligence naturelle dont tout procède. Terminée en 2010, aboutissement d'un demi-siècle d'études théoriques sur la pensée et la pratique de la violence armée organisée depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, cette somme encyclopédique, unique en son genre, vaudra à son auteur d'être reconnu comme le Clausewitz français. Théoricien rigoureux, logicien implacable, écrivain exigeant, le général Poirier démontre que la stratégie est la politique en acte, tout comme, selon la formule célèbre du stratège prussien, la guerre est la continuation de la politique. Ainsi la stratégie, domaine de la raison et du calcul, s'impose-t-elle, en tension permanente, contre la guerre, domaine des passions, de la chance et du hasard.

Les publications du CReC



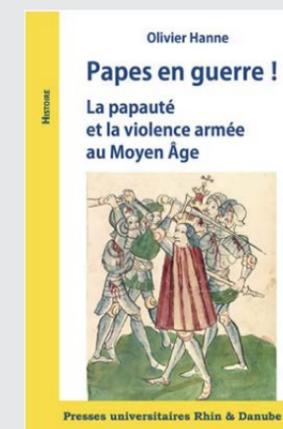
Soldiers in peacemaking
The Role of the Military at the End of War, 1800-present

Beatrice de Graaf,
Frédéric Dessberg, Thomas Vaisset
London, Bloomsbury, 2023

Quel est le rôle du militaire à la fin d'un conflit, lorsque ni la défaite, ni la victoire n'est inévitable ?

Ce livre plonge dans cette question en explorant la manière dont les militaires, officiers et soldats, ont contribué sur le terrain à la transition vers la paix.

À travers différents cas d'étude pris du début du XIX^e siècle à nos jours, *Soldiers in Peacemaking* (Les militaires dans la fabrique de la paix) offre un aperçu historique du rôle que les hommes et les femmes militaires ont joué dans les sorties de guerre.

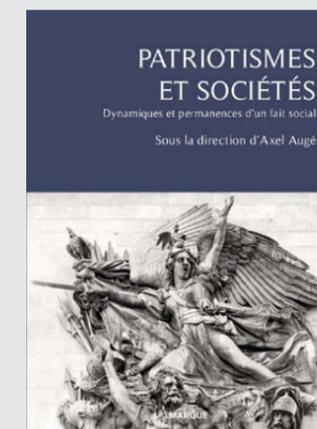


Pape en guerre !
La papauté et la violence armée au Moyen Âge

Olivier Hanne
Presses universitaires
Rhin & Danube, 2023

La papauté médiévale est une puissance militaire autant que spirituelle. Renonçant au pacifisme du christianisme antique, les papes deviennent au VIII^e siècle maîtres d'un territoire en Italie centrale et sont conduits à en organiser la défense, à lever des troupes, à construire des fortifications et à recruter des mercenaires. Pendant tout le Moyen Âge, ils mènent des guerres en Italie et en Europe, promettent la rémission des péchés pour les laïcs qui partent en croisade, allant jusqu'à susciter des guerres saintes contre d'autres chrétiens, jugés hérétiques, voire de simples adversaires politiques. Pourtant, la théologie et le droit poussent les papes à interdire l'usage des armes contre les clercs et à promouvoir la paix entre les royaumes. L'engagement pontifical dans la guerre et la violence armée est aussi bien subi que volontaire.

Dans cette vaste synthèse historique, nourrie par les sources latines et les fruits de la recherche universitaire, l'auteur montre comment la guerre est entrée dans le quotidien de la papauté, et jusque dans ses réflexions théoriques et religieuses.



Patriotismes et sociétés
Dynamiques et permanences d'un fait social

Sous la direction d'Axel Augé
Éditions Lamarque, 2023

Comment l'individu s'attache-t-il à sa patrie ? Pourquoi le patriotisme n'a-t-il pas disparu dans les sociétés contemporaines soumises au dogme individualiste ?

L'intensité des mobilités internationales et les revendications locales d'identité mettent à rude épreuve l'attachement des individus au territoire, à la société et à la nation. Bien que l'expansion de l'individualisme atomise le social et que les institutions peinent à produire des récits fédérateurs, l'attachement patriotique demeure et s'exprime dans la diversité de ses formes : culturelle, politique, littéraire, gastronomique, géographique, sociale et militaire. Cet attachement prend la forme d'un « patriotisme d'en bas », civique et sociétal, situé à l'intersection des relations individuelles et collectives. Il se définit à partir de trois vecteurs dépendants, interdépendants et indépendants : l'appartenance, l'enracinement et l'attachement.

Du patriotisme militaire au patriotisme économique, des réalités françaises à celles de l'étranger (Espagne, Italie, Afrique...), de l'histoire à l'actualité, toutes les facettes de ce vaste sujet sont abordées dans cet ouvrage, qui rassemble les actes d'un colloque organisé par le CReC en décembre 2021.

Infos pratiques

Ouverture des salles d'étude
7h00 à 00h00 du lundi au vendredi
9h00 à 17h15 samedi et dimanche

TRADITION MILITAIRE PATRIMOINE HISTOIRE GUERRE RÉSEAU CENTRÉE MÉMOIRES RÉSILIENCE NATION PHYSIOLOGIE CROYANCES AGUERRIR FORCES MORALES SOCIÉTÉ ÉCONOMIE DU SOUVENIR ROBOTIQUE MILITAIRE ESPRIT NATION DE DÉFENSE NUMÉRISATION GUERRE NOUVELLE PHYSIOLOGIE SPIRITUALITÉS PATRIOTISMES ENTRAÎNER

LES FORCES MORALES

RECONNAISSANCE ÉCONOMIE DU SOUVENIR HISTOIRE FORCES MORALES SOCIÉTÉ AGUERRIR PATRIOTISMES

DANS LES SOCIÉTÉS CIVILE ET MILITAIRE CONSTRUCTION - TRANSMISSION - MOBILISATION

RECONNAISSANCE ENTRAÎNER NATION MÉMOIRES CROYANCES AGUERRIR ROBOTIQUE MILITAIRE ESPRIT DE DÉFENSE NUMÉRISATION GUERRE NOUVELLE PHYSIOLOGIE HISTOIRE SPIRITUALITÉS ÉCONOMIE DU SOUVENIR SPIRITUALITÉS ESPRIT DE DÉFENSE FORCES MORALES

NOUVELLES TECHNOLOGIES

PATRIMOINE HISTOIRE FORCES MORALES SOCIÉTÉ ÉCONOMIE DU SOUVENIR SPIRITUALITÉS ESPRIT DE DÉFENSE

MÉMOIRES HISTOIRE FORCES MORALES SOCIÉTÉ PATRIOTISMES TRADITION MILITAIRE

LUNDI 15 JANVIER 2024 - ÉCOLE MILITAIRE - PARIS

Organisation : CReC - Observatoire Des forces morales

Informations : axel.auge@st-cyr.terre-net.defense.gouv.fr



Des forces morales

